

Les conflits parentaux hautement conflictuels comme processus de stress lié aux relations d'attachement : Perspectives neurobiologiques sur l'attachement, la médiation, l'intervention et la prévention. Une contribution scientifique au bien-être de l'enfant, à la résolution des conflits et à la prévention des conflits parentaux hautement conflictuels

Jorge Guerra González
Août 2026

[Hochstrittigkeit als bindungsbezogener Stressprozess: Neurobiologische Perspektiven auf Bindung, Mediation, Intervention und Prävention.
Ein wissenschaftlicher Beitrag zu Kindeswohl, Konfliktbearbeitung und Prävention in hochstrittigen Elternkonflikten]

Jorge Guerra González
August 2026

Schriftenreihe/ Publication series

Die soziale Dimension der Nachhaltigkeit ISSN 2944-8972/

The social dimension of sustainability ISSN 2944-8972

Nr. 7 Fr

DOI: 10.5281/zenodo.21837620

Les conflits parentaux hautement conflictuels comme processus de stress lié aux relations d'attachement : Perspectives neurobiologiques sur l'attachement, la médiation, l'intervention et la prévention. Une contribution scientifique au bien-être de l'enfant, à la résolution des conflits et à la prévention des conflits parentaux hautement conflictuels

Jorge Guerra González

Août 2026

Résumé:

[Cet article analyse les conflits parentaux hautement conflictuels comme un processus de stress lié aux relations d'attachement, en intégrant des perspectives neurobiologiques, psychologiques, systémiques et juridiques. Il soutient que les conflits interparentaux persistants ainsi que la perturbation des liens entre parents et enfants constituent des facteurs de stress chroniques susceptibles d'altérer le développement émotionnel, la régulation du stress et la santé mentale des enfants. En s'appuyant sur la théorie de l'attachement et les connaissances actuelles en neurobiologie, l'article souligne que les propos des enfants doivent toujours être interprétés dans le contexte de leurs relations d'attachement et de leurs conflits de loyauté. Il examine également les implications pour la médiation, l'intervention précoce et le droit de la famille, en plaidant pour une approche interdisciplinaire fondée sur les données probantes. L'auteur conclut que la préservation de liens d'attachement sécurisants constitue une condition essentielle pour promouvoir le bien-être de l'enfant et prévenir les conséquences psychosociales à long terme.]

Mots clés: [conflits parentaux hautement conflictuels ; attachement ; stress ; neurobiologie ; bien-être de l'enfant ; relation parent-enfant ; psychologie du développement ; médiation ; prévention ; droit de la famille ; approche interdisciplinaire]

Zusammenfassung:

[Der Beitrag analysiert hochstrittige Elternkonflikte als bindungsbezogenen Stressprozess und verbindet neurobiologische, entwicklungspsychologische, rechtspsychologische und systemische Perspektiven. Ausgangspunkt ist die Annahme, dass anhaltende interparentale Konflikte sowie die gezielte Beeinträchtigung von Eltern-Kind-Bindungen chronischen Stress erzeugen, der sich nachteilig auf die emotionale Entwicklung, die Bindungssicherheit und die psychische Gesundheit von Kindern auswirken kann. Der Aufsatz diskutiert die neurobiologischen Grundlagen von Bindung, Stressregulation und Suggestibilität und verdeutlicht, weshalb kindliche Äußerungen stets im Kontext ihrer Bindungs- und Loyalitätsbeziehungen interpretiert werden müssen. Zudem werden familienrechtliche, mediative und präventive Implikationen erörtert. Der Autor plädiert für eine evidenzbasierte, interdisziplinäre Betrachtung hochstrittiger Familiendynamiken sowie für frühzeitige Interventionen, die den Erhalt sicherer Eltern-Kind-Bindungen und das Kindeswohl in den Mittelpunkt stellen.]

Schlüsselwörter: [Hochstrittige Elternkonflikte, Bindung, Stress, Neurobiologie, Kindeswohl, Eltern-Kind-Bindung, Entwicklungspsychologie, Eltern-Kind-Entfremdung, Mediation, Prävention, Familienrecht, Interdisziplinarität]

VidPR:

Dr. Jorge Guerra González, Salzstr. 1, 21335 Lüneburg

Korrespondenz:

Dr. Jorge Guerra González, Salzstr. 1, 21335 Lüneburg, kontakt@jorgeguerra.de

1. Abstract

Les conflits parentaux chroniques et très conflictuels comptent parmi les facteurs de risque les plus importants pour le développement psychique des enfants après une séparation ou un divorce. Alors que la recherche a largement documenté leurs effets sur la santé mentale, le développement social et la sécurité de l'attachement, les mécanismes neurobiologiques sous-jacents n'ont jusqu'à présent été intégrés que de manière limitée dans les discours relatifs aux tribunaux des affaires familiales et à l'accompagnement des familles. Le présent article développe un modèle intégratif qui conçoit la forte conflictualité comme un processus de stress chronique lié à l'attachement.

En s'appuyant sur la théorie de l'attachement, nous soutenons que les conflits interparentaux chroniques menacent les systèmes centraux de sécurité et de régulation de l'enfant. En nous appuyant sur les résultats de la recherche en matière de stress, de développement et de neurobiologie, nous montrons comment une menace répétée pour l'attachement peut favoriser des adaptations à long terme de la régulation du stress, du traitement des menaces et du traitement de l'information sociale. L'analyse d'études neurobiologiques récentes suggère que les enfants évoluant dans des systèmes de conflits chroniques organisent en partie leur développement autour de la gestion de l'insécurité et des conflits de loyauté.

De plus, l'hypothèse est avancée selon laquelle des mécanismes comparables liés à l'attachement et au stress pourraient également être à l'œuvre au niveau des parents. Bien que les données empiriques à ce sujet soient jusqu'à présent limitées, une transposition théorique prudente semble plausible. Il en découle des implications pour la compréhension de la médiation, de la réconciliation et de la gestion des conflits. Les conflits chroniques pourraient non seulement faire l'objet d'interventions, mais aussi modifier les conditions préalables à la réussite de ces interventions.

Enfin, cet article soutient que la prévention revêt une importance plus grande que le traitement a posteriori de systèmes conflictuels déjà figés. De plus, le rôle des institutions judiciaires et d'aide à la famille fait l'objet d'une réflexion critique. Ces systèmes ne se contentent pas de réagir aux conflits, mais s'intègrent à leur dynamique. La conclusion principale est que la prise en compte des processus liés à l'attachement et des processus neurobiologiques peut contribuer à une compréhension plus large des situations de forte conflictualité et ouvrir de nouvelles perspectives pour le bien-être de l'enfant, la prévention et la pratique des tribunaux des affaires familiales.

2. Table des matières

1. Abstract	3
2. Contenu	4
3. Introduction	5
4. L'attachement en tant que système biologique de sécurité et de régulation	7
5. De la menace pour l'attachement à l'activation chronique du stress	10
6. Preuves neurobiologiques chez les enfants exposés à des conflits parentaux chroniques	13
7. L'analogie avec le stress traumatique chronique : possibilités et limites	17
8. La transposition au niveau parental : une hypothèse fondée sur l'attachement et le stress	20
9. Pourquoi la réconciliation et la médiation deviennent plus difficiles à mesure que le conflit s'enracine	23
10. La prévention comme stratégie d'intervention centrale	26
11. Le rôle des systèmes judiciaires et d'aide à la famille : entre gestion des conflits et exacerbation des conflits	30
12. Perspectives : implications pour le bien-être de l'enfant, la recherche et la pratique	33
13. Conclusion	37
14. References	42

3. Introduction

Les conflits parentaux chroniques et très conflictuels comptent parmi les facteurs de stress les plus lourds de conséquences pour les enfants après une séparation ou un divorce. Alors que le débat scientifique s'est concentré pendant de nombreuses années sur les effets de la séparation elle-même, les recherches montrent désormais de manière constante que ce n'est pas la réorganisation familiale en tant que telle, mais surtout la durée, l'intensité et la chronicité des conflits parentaux qui sont associées à des risques à long terme pour le développement psychique, social et physique des enfants (Harold & Sellers, 2018 ; Kelly & Emery, 2003). Les enfants issus de systèmes familiaux hautement conflictuels présentent plus fréquemment des troubles anxieux, des symptômes dépressifs, des troubles du comportement, des difficultés scolaires, des troubles psychosomatiques et des problèmes d'intégration sociale que les enfants dont les parents parviennent, malgré la séparation, à une gestion suffisamment coopérative des conflits (Davies & Martin, 2013 ; Harold & Sellers, 2018).

Malgré ces résultats, les conflits aigus sont encore aujourd'hui souvent considérés avant tout comme un problème de communication, un problème de personnalité ou un conflit juridique. En conséquence, de nombreuses interventions se concentrent sur le changement de comportement, la résolution des conflits ou les procédures judiciaires. En revanche, on accorde moins d'attention à la question des répercussions des conflits familiaux chroniques sur les systèmes biologiques et psychologiques qui régissent la sécurité, l'attachement et la régulation du stress chez l'être humain. Or, c'est précisément là que pourrait résider une clé essentielle pour comprendre la chronicisation, l'escalade et l'efficacité limitée des interventions.

Le présent travail part de l'hypothèse selon laquelle les conflits familiaux chroniques ne doivent pas être compris exclusivement comme des conflits sociaux ou juridiques, mais comme un processus de stress lié à l'attachement qui entraîne, à long terme, des adaptations neurobiologiques. Ces adaptations concernent en premier lieu les enfants, dont la dépendance vis-à-vis de leurs figures d'attachement les rend particulièrement vulnérables. Les recherches menées au cours des dernières décennies fournissent des indications de plus en plus solides à cet égard. Les conflits familiaux chroniques sont liés à des modifications de la sécurité émotionnelle, de la régulation du stress, du traitement de l'information sociale, ainsi qu'à des processus d'adaptation neurobiologiques dans des régions cérébrales importantes pour le

traitement des menaces, la régulation des émotions et la cognition sociale (McCrory & Viding, 2015 ; Teicher & Samson, 2016 ; Gong et al., 2021).

Du point de vue de la théorie de l'attachement, cette évolution semble plausible. Les êtres humains disposent de systèmes d'attachement issus de l'évolution, dont la fonction centrale consiste à instaurer un sentiment de sécurité grâce à la proximité avec des figures d'attachement pertinentes (Bowlby, 1980, 1988). Lorsque ces systèmes d'attachement sont menacés de manière durable, cela entraîne non seulement des souffrances psychologiques, mais aussi des réactions de stress physiologiques et neurobiologiques. Un conflit parental chronique ne peut donc pas être considéré uniquement comme une dispute entre adultes. Pour les enfants, il signifie souvent une mise en danger répétée des relations dont dépendent largement leur sécurité affective et leur organisation psychique.

La perspective neurobiologique élargit ici la vision traditionnelle de la psychologie du développement, sans toutefois la remplacer. Les processus neurobiologiques n'expliquent pas entièrement le comportement humain et n'annulent pas non plus la responsabilité individuelle. Ils peuvent toutefois aider à comprendre pourquoi certaines dynamiques conflictuelles persistent malgré des tensions considérables pour toutes les personnes concernées, pourquoi les processus de réconciliation s'avèrent souvent plus difficiles que prévu et pourquoi les interventions peuvent perdre de leur efficacité à mesure que la situation s'enracine. La possibilité que certains mécanismes de gestion des menaces chroniques ne s'observent pas exclusivement chez les enfants, mais puissent également se manifester, sous une forme atténuée ou modifiée, au niveau des parents, semble particulièrement significative. Cette hypothèse n'a jusqu'à présent fait l'objet que d'études empiriques partielles, mais elle peut être justifiée théoriquement à partir des connaissances en matière d'attachement, de stress et de neurobiologie.

Dans ce contexte, l'analogie avec d'autres formes de stress chronique présente un intérêt particulier. Le présent travail ne défend expressément pas l'idée que les conflits familiaux soient assimilables à des expériences de guerre ou à des traumatismes graves. Néanmoins, divers résultats suggèrent que certains circuits neuronaux impliqués dans le traitement des menaces peuvent réagir à l'insécurité familiale chronique de manière similaire à d'autres formes de menace sociale à long terme. L'analogie ne porte donc pas sur la nature de l'événement, mais sur l'orientation de certains processus d'adaptation au sein des systèmes biologiques de stress et de régulation. C'est précisément cette distinction qui permet de

prendre au sérieux les effets d'un climat familial chroniquement conflictuel, sans pour autant les dramatiser ni les assimiler à des formes de stress fondamentalement différentes.

Dans cette perspective, il en découle des conséquences de grande portée pour l'évaluation des interventions. Si les conflits chroniques modifient à long terme la perception, la régulation émotionnelle et le vécu relationnel, la question se pose de savoir dans quelles conditions la médiation, le conseil, la thérapie ou les mesures du tribunal des affaires familiales peuvent réellement être efficaces. Il se peut que certaines interventions échouent non pas principalement en raison d'un manque de motivation des parties prenantes, mais parce qu'elles se heurtent à des systèmes de stress et de menace déjà chroniques. Il en résulte également un recentrage de l'attention, qui passe de la gestion a posteriori des conflits à la prévention. Plus les processus d'escalade chroniques peuvent être endigués tôt, plus la probabilité de prévenir des ancrages neurobiologiques, psychologiques et relationnels à long terme semble grande.

Dans ce contexte, le présent travail poursuit trois objectifs. Premièrement, il s'agit de présenter les fondements neurobiologiques et liés à la théorie de l'attachement des conflits chroniques aigus. Deuxièmement, il s'agit d'examiner dans quelle mesure les processus d'adaptation observés chez les enfants peuvent fournir des indications sur des dynamiques comparables chez les parents. Troisièmement, il s'agit de discuter des conséquences qui en découlent pour la médiation, l'intervention, la prévention ainsi que pour les systèmes judiciaires et d'accompagnement des familles. La thèse centrale est que les conflits aigus peuvent être compris moins comme un état conflictuel statique que comme un processus de stress lié à l'attachement qui s'est chronicisé, dont la dynamique ne peut être appréhendée de manière adéquate qu'en considérant conjointement les perspectives psychologiques, neurobiologiques et systémiques.

4. L'attachement en tant que système biologique de sécurité et de régulation

On ne peut comprendre correctement l'importance des conflits parentaux chroniques qu'en examinant d'abord la fonction de l'attachement humain. Les conflits très virulents n'affectent pas les enfants de manière si profonde parce qu'ils sont témoins de désaccords entre adultes. Leur impact particulier résulte bien davantage du fait que ces conflits se produisent au sein même des relations qui revêtent une importance capitale pour la sécurité, l'orientation et la

régulation émotionnelle. Du point de vue de la théorie de l'attachement, il ne s'agit donc pas en premier lieu de problèmes de communication, mais de menaces potentielles pesant sur des systèmes de sécurité ancrés biologiquement.

La théorie de l'attachement remonte aux travaux de John Bowlby, qui a décrit l'attachement comme un système comportemental d'origine évolutive dont la fonction centrale réside dans la protection de l'individu (Bowlby, 1988). L'enfant humain dépend pendant de nombreuses années des soins prodigués par d'autres personnes. Il en est résulté un système biologique qui recherche et maintient la proximité avec des figures d'attachement protectrices. La sécurité ne résulte pas uniquement de la présence physique de la figure d'attachement, mais aussi de l'attente de protection, de disponibilité et de réactivité émotionnelle (cf. Guerra, 2025).

Les travaux empiriques d'Ainsworth et al. (1978) ont confirmé ces hypothèses et montré que les enfants développent différents modèles d'attachement, liés à leur expérience de la fiabilité et de la sécurité dans leurs relations. L'attachement sécurisant favorise l'exploration, l'apprentissage et l'autorégulation émotionnelle. L'attachement insécurisant est en revanche plus souvent associé à de l'anxiété, à une vigilance accrue et à des difficultés de régulation émotionnelle.

La recherche moderne sur l'attachement ne considère plus l'attachement exclusivement comme un concept psychologique, mais de plus en plus comme un système de régulation biologique. Mikulincer & Shaver (2016) décrivent l'attachement comme un système de sécurité et de régulation du stress efficace tout au long de la vie. Les relations d'attachement aident les individus à surmonter les difficultés, à maintenir leur stabilité émotionnelle et à évaluer les menaces. La capacité d'autorégulation ne se développe pas de manière isolée, mais d'abord en étroite interaction avec d'autres personnes.

Ce point de vue est étayé par la recherche neurobiologique. Coan, Schaefer et Davidson (2006) ont pu montrer que la présence d'une personne de référence familière réduit la réaction neuronale face à une menace (cf. Guerra, 2025). La proximité sociale n'a donc pas seulement un effet apaisant subjectif, mais modifie de manière mesurable le traitement des dangers potentiels. Les auteurs en ont déduit ce qu'on appelle la « théorie de la base sociale » (Social Baseline Theory), selon laquelle les relations sociales constituent un élément fondamental de la régulation du stress chez l'être humain.

Les recherches sur la douleur sociale vont également dans ce sens. Eisenberger (2012) soutient que le rejet social et la perte d'une relation ne sont pas seulement psychologiquement

pénibles, mais qu'ils activent en partie, au niveau neuronal, les mêmes systèmes que la douleur physique. La menace qui pèse sur les relations sociales n'est donc pas traitée par l'organisme comme un événement secondaire, mais comme un danger biologiquement pertinent.

Cette constatation revêt une importance particulière pour les enfants. Les parents ne sont pas seulement des figures d'attachement importantes, mais aussi les principaux garants de la sécurité. Ils assument des fonctions essentielles de co-régulation en aidant à mettre en perspective les difficultés, en offrant une protection et en régulant les états émotionnels. Le développement de capacités de régulation autonomes ne se fait que progressivement et s'appuie sur ces premières expériences relationnelles.

Dans ce contexte, on comprend pourquoi les conflits parentaux chroniques constituent une source de stress particulière. Les enfants ne sont pas seulement témoins d'une dispute entre deux adultes. Ce sont surtout leurs systèmes centraux de sécurité et d'orientation qui sont mis à rude épreuve. Les personnes dont on attend protection et stabilité apparaissent simultanément comme une source d'insécurité, de peur ou de menace. Il en résulte une situation qui, selon la théorie de l'attachement, peut être considérée comme un défi fondamental pour la sécurité émotionnelle (Guerra, 2023).

La théorie de la sécurité émotionnelle de Davies & Cummings (1994), développée par la suite par Davies & Martin (2013), offre un cadre explicatif important à cet égard. Selon ce modèle, si les enfants réagissent de manière particulièrement pénible aux conflits interparentaux chroniques, c'est avant tout parce que leur sécurité émotionnelle est menacée. Ils développent des stratégies pour détecter les conflits à un stade précoce, évaluer les risques et protéger leur propre sécurité au sein du système familial. Une vigilance accrue, des conflits de loyauté et une forte attention portée aux signaux liés aux conflits n'apparaissent pas, dans ces conditions, comme l'expression d'un manque d'adaptation, mais comme des réactions de protection compréhensibles.

La persistance de telles expériences revêt ici une importance particulière. Les conflits ponctuels font partie de la vie de toute famille et ne constituent pas en soi un risque pour le développement. Le conflit devient particulièrement problématique lorsqu'il semble chronique, intense et impossible à résoudre sur le plan émotionnel. Les enfants ne peuvent pas échapper aux systèmes d'attachement concernés. Ils restent dépendants précisément de ces personnes qui peuvent être à la fois source de sécurité et d'insécurité. Il en résulte des conflits de

loyauté, des stratégies d'adaptation et des formes d'auto-organisation émotionnelle qui peuvent influencer leur développement à long terme.

La théorie de l'attachement fournit ainsi un point de départ décisif pour la compréhension des systèmes familiaux très conflictuels. Elle met en évidence que les conflits parentaux chroniques ne sont pas seulement des événements sociaux, mais constituent des menaces potentielles pour les systèmes de sécurité ancrés biologiquement. C'est précisément à cette intersection entre attachement, sécurité et stress que commence la perspective neurobiologique. Lorsque la menace pesant sur l'attachement est vécue de manière répétée, la question se pose de savoir quels effets cela a sur la régulation du stress et l'organisation à long terme des processus psychiques. Ce lien fait l'objet du chapitre suivant.

5. De la menace pour l'attachement à l'activation chronique du stress

Si l'attachement constitue un système biologique de sécurité et de régulation, la question se pose immédiatement de savoir quelles sont les conséquences d'une menace permanente pesant sur ce système. La théorie de l'attachement explique pourquoi les conflits parentaux chroniques sont psychologiquement pesants. La recherche sur le stress, quant à elle, fournit des explications sur la manière dont de telles contraintes peuvent s'organiser biologiquement à long terme. La mise en relation de ces deux perspectives est d'une importance capitale pour la compréhension des systèmes familiaux hautement conflictuels.

Du point de vue de la biologie évolutive, le stress n'est a priori pas un état pathologique. Les réactions de stress servent à protéger l'organisme contre les menaces. Les dangers perçus activent des systèmes neuroendocriniens complexes qui permettent l'attention, la vigilance, la mobilisation des ressources physiques et l'adaptation comportementale. À court terme, ces réactions augmentent les chances de survie. Le stress devient particulièrement problématique lorsque les menaces ne sont pas passagères, mais deviennent chroniques, et que les systèmes de régulation correspondants restent activés en permanence (McEwen, 2007).

Au cœur de ces processus se trouve l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien (axe HPA). Lorsqu'une situation est jugée menaçante, l'hypothalamus active des chaînes de signalisation hormonales qui conduisent finalement à la libération de glucocorticoïdes, en particulier le cortisol. Parallèlement, des processus d'activation du système sympathique sont déclenchés, ce qui augmente la fréquence cardiaque, l'attention et l'état d'alerte physiologique. Ces

réactions sont hautement adaptatives face à des dangers aigus. Elles permettent d'agir rapidement, d'accroître la vigilance et de se concentrer sur les stimuli environnementaux pertinents.

Les conflits familiaux chroniques se distinguent toutefois des situations de stress à court terme. Souvent, les enfants ne perçoivent pas les systèmes conflictuels très tendus comme une menace ponctuelle, mais comme une insécurité récurrente ou permanente. Le stress réside souvent moins dans les escalades ponctuelles que dans leur prévisibilité et leur persistance. Les conflits répétés, la pression liée à la loyauté, l'imprévisibilité émotionnelle et la peur de perdre des relations font que les systèmes de stress ne sont plus seulement activés de manière situationnelle, mais peuvent rester en état d'alerte accru de manière permanente.

McEwen (2007) décrit ce processus à l'aide du concept de « charge allostatique ». L'allostase désigne la capacité des systèmes biologiques à s'adapter à des conditions environnementales changeantes. Cependant, lorsque les mécanismes d'adaptation sont activés sur de longues périodes, des contraintes physiologiques apparaissent. Ce n'est pas la réaction de stress isolée qui pose problème, mais sa chronicisation. Cela peut entraîner des modifications à long terme des processus de régulation neuroendocriniens, immunologiques et neuronaux.

Cette dynamique revêt une importance particulière pour les enfants. Les processus de développement ne se déroulent pas indépendamment des conditions environnementales, mais en interaction constante avec celles-ci. Shonkoff et al. (2012) distinguent donc le stress positif, le stress tolérable et le stress toxique. Alors que les contraintes à court terme peuvent être régulées par des figures d'attachement bienveillantes, le stress toxique survient notamment lorsque des contraintes fortes ou répétées se produisent sans soutien social suffisant. Les conflits familiaux chroniques peuvent précisément créer de telles conditions.

L'attachement revêt ici à nouveau une importance capitale. Les relations d'attachement sécurisantes agissent normalement comme un facteur de protection face aux contraintes. Les parents aident les enfants à réguler leur stress, à évaluer les menaces et à retrouver une sécurité affective. Les conflits fréquents modifient fondamentalement cette dynamique. Les personnes qui permettent normalement la co-régulation deviennent elles-mêmes partie prenante de la situation stressante. L'enfant perd ainsi en partie précisément la ressource qui serait nécessaire pour faire face au stress.

La recherche suggère que le stress chronique affecte en particulier les régions cérébrales importantes pour la régulation des émotions, le traitement des menaces et le contrôle exécutif.

Arnsten (2009) explique qu'un stress prolongé peut altérer le fonctionnement des réseaux préfrontaux. Ces régions interviennent notamment dans le contrôle des impulsions, la prise de perspective, la mémoire de travail et la régulation flexible du comportement. Dans le même temps, les réseaux de détection des menaces et d'alerte, plus anciens d'un point de vue évolutif, gagnent en influence.

Il en découle une conséquence théorique importante. Le stress chronique ne signifie pas simplement « une charge accrue », mais potentiellement une modification des priorités du traitement psychique. L'attention se concentre davantage sur la détection des dangers. Les situations ambivalentes sont plus rapidement interprétées comme menaçantes. La sécurité à court terme prend le pas sur l'intégration à long terme. L'individu s'organise de plus en plus autour de mécanismes de protection et d'alerte.

Lupien et al. (2009) soulignent que la durée des situations de stress, en particulier, est déterminante pour les conséquences neurobiologiques à long terme. L'activation répétée des systèmes de stress peut être associée à des modifications dans les régions cérébrales impliquées dans l'apprentissage, la mémoire, la régulation émotionnelle et le traitement de l'information sociale. Ces modifications ne doivent toutefois pas être considérées comme des « lésions » linéaires. Il s'agit plutôt de processus d'adaptation à des conditions environnementales perçues comme durablement instables.

C'est précisément ce point qui revêt une importance particulière dans les systèmes familiaux très conflictuels. Les enfants ne développent pas leurs stratégies de perception et de régulation dans le vide, mais au sein de contextes relationnels concrets. Lorsque les conflits, l'insécurité et la pression liée à la loyauté deviennent des expériences récurrentes, il semble plausible que l'attention et le comportement s'orientent de plus en plus vers ces conditions. Le développement s'organise alors en partie autour de la gestion de la menace.

La théorie de la sécurité émotionnelle fournit à cet égard un mécanisme de médiation psychologique important. Selon Davies et Martin (2013), les enfants ne réagissent pas seulement aux conflits interparentaux chroniques par un stress émotionnel, mais développent également des stratégies de défense sociale. Ils observent attentivement les conflits, tentent d'identifier les risques à un stade précoce et adaptent leur comportement aux dangers perçus. D'un point de vue neurobiologique, de telles stratégies pourraient être l'expression d'une sensibilisation à long terme des systèmes de traitement des menaces.

Cette perspective modifie également l'interprétation de nombreux comportements. Une vigilance accrue, le repli sur soi, un contrôle émotionnel excessif, une orientation vers la loyauté ou des réactions agressives n'apparaissent alors pas en premier lieu comme des comportements inappropriés, mais comme des adaptations à un environnement perçu comme durablement instable. La frontière entre adaptation et détresse s'en trouve ainsi complexifiée. Des stratégies qui offrent une protection à court terme peuvent, à long terme, limiter les possibilités de développement.

Enfin, la question de la chronicisation revêt une importance particulière. Toutes les difficultés familiales n'entraînent pas nécessairement des conséquences à long terme. De nombreux enfants surmontent avec succès les situations de séparation, en particulier lorsque les conflits restent limités et que des liens affectifs stables peuvent être maintenus (Guerra, 2023). La recherche tend toutefois de plus en plus à montrer que les conflits prolongés et très intenses constituent un type de stress qualitativement différent. Il n'en résulte pas seulement des réactions de stress passagères, mais aussi des changements potentiellement durables dans la manière dont la sécurité, le danger et les relations sociales sont assimilés.

C'est précisément à ce stade que la recherche neurobiologique sur les enfants évoluant dans des systèmes familiaux hautement conflictuels prend toute son importance. Elle permet pour la première fois d'étudier les conséquences à long terme du stress familial chronique non seulement sur le plan psychologique, mais aussi au niveau du développement neuronal. Les résultats disponibles à ce jour fournissent des indications remarquables à cet égard et constituent le point de départ du chapitre suivant.

6. Preuves neurobiologiques chez les enfants exposés à des conflits parentaux chroniques

Le lien théorique entre la menace de l'attachement et l'activation chronique du stress suggère que les conflits familiaux de longue durée peuvent avoir des répercussions non seulement psychologiques, mais aussi neurobiologiques. Pendant longtemps, cette hypothèse s'est principalement appuyée sur des observations cliniques et des modèles de psychologie du développement. Ces dernières années, cependant, un nombre croissant d'études neurobiologiques a commencé à examiner de manière empirique les liens entre les difficultés familiales, le développement cérébral et l'adaptation psychique. Les études longitudinales à grande échelle revêtent ici une importance particulière, car elles permettent de mettre en

relation les conditions de l'environnement familial avec les processus de développement neurobiologiques et psychologiques.

Les résultats les plus cohérents obtenus à ce jour suggèrent que les conflits familiaux chroniques n'agissent pas de manière isolée sur des symptômes individuels, mais sont associés à des modifications des réseaux neuronaux qui jouent un rôle important dans la régulation des émotions, le traitement des menaces, la cognition sociale et le contrôle du comportement. Il convient de souligner que la recherche ne décrit pas de simples relations de cause à effet au sens d'une « atteinte » directe. Les données indiquent plutôt que le cerveau de l'enfant s'adapte à des conditions environnementales récurrentes. La question décisive n'est donc pas de savoir si les conflits « endommagent » le cerveau, mais quelles priorités de développement sont favorisées dans un contexte d'insécurité chronique.

L'étude ABCD (¹) apporte une contribution importante à cette question ; il s'agit actuellement de la plus grande étude longitudinale au monde sur le développement neurocognitif des enfants. Gong et al. (2021) ont analysé, au sein de cette cohorte, le lien entre les conditions environnementales familiales, les troubles du comportement et la structure cérébrale. Les auteurs ont trouvé des indices suggérant que les environnements familiaux difficiles étaient associés à des modifications dans des régions cérébrales impliquées dans la régulation des émotions, le traitement de l'information sociale et le contrôle du comportement. Parallèlement, les enfants issus de familles en situation de conflit présentaient plus fréquemment des symptômes dépressifs, agressifs et oppositionnels.

Il est particulièrement intéressant de noter que les modifications observées ne se limitaient pas à une seule région cérébrale. Elles concernaient plutôt des réseaux qui intègrent les informations sociales et émotionnelles. Cela correspond aux hypothèses théoriques de la recherche sur l'attachement et le stress. Les conflits familiaux chroniques ne constituent pas des stress ponctuels, mais des expériences sociales complexes qui affectent simultanément la perception, les émotions, l'attention et le vécu relationnel. Il semble donc plausible que leurs effets ne se limitent pas à des modifications neuronales isolées, mais qu'ils affectent des systèmes fonctionnels entiers.

Harold & Sellers (2018) parviennent à une conclusion similaire dans leur revue exhaustive de la littérature. Les auteurs décrivent les conflits interparentaux chroniques comme l'un des facteurs de risque les mieux documentés pour le développement de troubles psychiques chez

¹ ABCD (Développement cognitif du cerveau chez l'adolescent). S. Karcher & Barch, 2021.

les enfants et les adolescents. On observe particulièrement souvent des niveaux d'anxiété élevés, des symptômes dépressifs, des troubles du comportement, de l'agressivité et des difficultés d'adaptation sociale. Il est essentiel de noter que ces effets ne peuvent s'expliquer uniquement par la séparation elle-même. C'est plutôt la dynamique conflictuelle persistante qui semble constituer le principal facteur de stress.

La théorie de la sécurité émotionnelle (Emotional Security Theory) offre à cet égard un cadre théorique important. Selon Davies & Martin (2013), les enfants réagissent de manière particulièrement sensible aux conflits chroniques parce que leur sécurité émotionnelle est menacée. L'activation persistante d'un sentiment d'insécurité conduit à ce que l'attention et le comportement soient de plus en plus orientés vers la détection des conflits et l'autoprotection. Les enfants observent les signaux émotionnels avec plus d'attention, tentent d'identifier les risques à un stade précoce et développent des stratégies pour éviter de nouvelles sources de stress. De telles adaptations peuvent s'avérer fonctionnelles à court terme, mais à long terme, elles peuvent nuire à des tâches développementales telles que l'exploration, l'apprentissage ou l'ouverture sociale.

D'un point de vue neurobiologique, de nombreux éléments indiquent que les conflits familiaux chroniques influencent en particulier l'équilibre entre le traitement des menaces et la régulation émotionnelle. McCrory & Viding (2015) décrivent ce lien dans le cadre de leur théorie de la « vulnérabilité latente ». Selon ce modèle, les expériences traumatisantes vécues pendant l'enfance ne conduisent pas nécessairement et immédiatement à des troubles psychiques. Au contraire, elles peuvent provoquer des modifications dans les systèmes de gestion du stress et des menaces, qui remplissent des fonctions adaptatives à court terme, mais augmentent à long terme la vulnérabilité face à des stress ultérieurs. Les enfants apprennent en quelque sorte à s'adapter à un environnement perçu comme incertain.

Cette perspective revêt une importance particulière pour l'interprétation des systèmes familiaux très conflictuels. De nombreux comportements observés dans les contextes des tribunaux des affaires familiales ou en psychologie apparaissent sous un jour différent sous cet angle. Une loyauté excessive envers l'un des parents, un rejet marqué des situations conflictuelles, un contrôle émotionnel excessif, un repli sur soi ou une irritabilité accrue peuvent être compris, au moins en partie, comme des stratégies d'adaptation visant à préserver la sécurité subjective. La frontière entre réaction de protection et stress devient ainsi floue.

Les recherches sur les conséquences à long terme des traumatismes précoces viennent également étayer ce point de vue. Dans leur revue de la littérature, Teicher et Samson (2016) concluent que les traumatismes chroniques subis pendant l'enfance peuvent être associés à des modifications durables des systèmes neurobiologiques de stress et de régulation. Les réseaux impliqués dans la régulation des émotions, le traitement des menaces et l'apprentissage social sont particulièrement touchés. Les auteurs soulignent toutefois expressément que ces changements ne doivent pas être considérés comme des lésions irréversibles. Ils reflètent plutôt la capacité de l'organisme à s'adapter à des conditions environnementales récurrentes.

C'est précisément cette interprétation qui revêt une importance capitale pour le présent travail. Les données neurobiologiques suggèrent que les enfants évoluant dans des systèmes familiaux très conflictuels organisent en partie leur développement autour de la gestion d'une insécurité chronique. Cela ne signifie pas que les conflits conduisent inévitablement à des troubles psychiques ni que les enfants concernés restent durablement affectés. Cela signifie toutefois que les ressources développementales doivent être mobilisées de manière accrue pour gérer les menaces, les conflits de loyauté et l'insécurité émotionnelle. L'attention, les processus d'apprentissage et l'exploration sociale entrent ainsi potentiellement en concurrence avec les mécanismes de sécurité et de protection.

Les résultats des recherches menées jusqu'à présent contredisent donc l'hypothèse répandue selon laquelle les enfants s'habitueront aux conflits chroniques ou que leurs effets s'estomperont avec le temps. Il semble au contraire que le développement lui-même réagisse aux exigences d'un environnement marqué par les conflits. Le conflit n'est pas simplement vécu, mais devient un principe d'organisation de l'adaptation psychique. C'est précisément là que réside la véritable portée des résultats neurobiologiques. Ils montrent non seulement que les conflits familiaux chroniques sont source de stress, mais fournissent également des indications sur les raisons pour lesquelles ce stress peut avoir un impact si durable.

Dans le même temps, cette prise de conscience soulève une autre question. Si les conflits familiaux chroniques provoquent des processus de stress et d'adaptation similaires à ceux d'autres formes de menace à long terme, on peut se demander si des analogies avec des modèles liés au traumatisme sont scientifiquement valables. Cette question est particulièrement pertinente, car elle fait souvent l'objet de malentendus. Il ne s'agit pas d'assimiler les conflits parentaux à des expériences de guerre ou à des traumatismes graves. La question est plutôt de savoir si certains systèmes neuronaux peuvent réagir de manière

comparable à différentes formes de menace chronique. L'étude de cette analogie fait l'objet du chapitre suivant.

7. L'analogie avec le stress traumatique chronique : possibilités et limites

Les résultats présentés jusqu'à présent suggèrent que les conflits parentaux chroniques peuvent aller bien au-delà du stress psychologique immédiat. Ils affectent les systèmes d'attachement, déclenchent des réactions de stress et sont liés à des modifications des réseaux neurobiologiques jouant un rôle important dans la régulation des émotions, le traitement des menaces et l'orientation sociale. Dans ce contexte, la question se pose inévitablement de savoir si, et dans quelle mesure, des analogies avec d'autres formes de stress chronique sont scientifiquement défendables.

C'est précisément sur ce point qu'une précision particulière s'impose. Dans les débats publics et spécialisés, les conflits parentaux très conflictuels sont parfois comparés à des expériences de guerre ou à des traumatismes graves. De telles assimilations ne sont pas scientifiquement tenables. L'intensité objective du stress lié aux expériences de combat militaire, à la violence organisée ou à des traumatismes graves diffère fondamentalement de celle des conflits familiaux. Une assimilation directe méconnaîtrait à la fois les spécificités des expériences traumatiques et la complexité des processus d'attachement familial.

Le présent travail rejette donc expressément toute analogie entre les événements. La question n'est pas de savoir si les conflits parentaux sont identiques aux expériences de guerre. La question scientifiquement pertinente est plutôt de savoir si certains systèmes neuronaux peuvent réagir de manière comparable à différentes formes de menace chronique. L'analogie ne concerne donc pas l'événement déclencheur, mais certains mécanismes de traitement de la menace et d'adaptation.

Cette distinction correspond à l'état actuel de la recherche sur le stress et les traumatismes. Les modèles neurobiologiques partent de plus en plus du principe que différentes sources de stress peuvent activer en partie des voies de réaction biologiques communes. Ce qui est déterminant ici, ce n'est pas tant la nature objective du facteur de stress que sa signification subjective en termes de sécurité, de contrôle et de prévisibilité. Les menaces perçues comme chroniques, incontrôlables et existentielles possèdent un potentiel particulier d'activation à long terme des systèmes de stress (McEwen, 2007 ; Lupien et al., 2009).

Pour les enfants, les conflits parentaux chroniques présentent précisément ces caractéristiques. Le stress ne réside pas uniquement dans les disputes ponctuelles, mais dans l'incertitude permanente concernant les relations d'attachement fondamentales. L'enfant ne peut ni contrôler la situation, ni s'en échapper. Parallèlement, la menace touche les personnes dont dépend directement sa sécurité. Du point de vue de la théorie de l'attachement, il s'agit donc d'une forme de menace sociale chronique présentant une grande importance subjective.

McCrory et al. (2011) ont pu montrer que les enfants exposés à la violence familiale présentaient une réactivité neuronale accrue face à des stimuli menaçants. Les régions cérébrales impliquées dans la détection rapide de dangers potentiels étaient particulièrement touchées. Les auteurs ont interprété ces changements non pas comme des déficits, mais comme des adaptations à des conditions environnementales stressantes. Un enfant vivant dans un environnement potentiellement dangereux tire profit, à court terme, d'une sensibilité accrue aux signaux d'alerte. À long terme, cependant, cette même adaptation peut être associée à une vulnérabilité psychique accrue.

Des réflexions similaires se retrouvent dans la théorie de la vulnérabilité latente de McCrory & Viding (2015). Les auteurs soutiennent que les stress précoces peuvent entraîner des modifications des systèmes de gestion du stress et des menaces, qui sont adaptatives à court terme, mais qui, à long terme, augmentent la vulnérabilité aux problèmes psychiques. Ces adaptations concernent en particulier la perception des dangers potentiels, l'évaluation des situations sociales et la régulation des réactions émotionnelles.

C'est précisément cette perspective qui semble particulièrement pertinente pour les systèmes familiaux très conflictuels. Les enfants vivant dans des situations de conflit chronique développent souvent une sensibilité marquée aux signaux émotionnels. Ils observent attentivement l'humeur de leurs parents, détectent les tensions à un stade précoce et tentent d'anticiper les escalades potentielles. Au quotidien, ces comportements sont souvent décrits comme une suradaptation, une hypervigilance ou un contrôle émotionnel excessif. D'un point de vue neurobiologique, ils peuvent toutefois être compris comme l'expression d'une adaptation à long terme à un environnement dans lequel les signaux de menace revêtent une grande importance.

La théorie de la sécurité émotionnelle (Emotional Security Theory) fournit là encore un mécanisme de médiation psychologique important. Davies & Martin (2013) décrivent comment les enfants exposés à des conflits interparentaux chroniques développent des

stratégies de défense sociale. L'objectif de ces stratégies est de préserver la sécurité émotionnelle. D'un point de vue neurobiologique, elles correspondent fonctionnellement à ce qui est décrit, dans d'autres contextes de stress, comme une orientation accrue vers la menace. L'enfant concentre davantage son attention, son comportement et sa régulation émotionnelle sur la détection et l'évitement de dangers potentiels.

Les recherches sur les conséquences à long terme de la maltraitance et de la négligence fournissent également des indications sur des processus comparables. Teicher & Samson (2016) font systématiquement état de liens entre les stress précoces et les modifications des réseaux de régulation émotionnelle, de traitement de la menace et de cognition sociale. Bien que les conflits parentaux très conflictuels ne doivent pas être assimilés à de la maltraitance, ces résultats montrent clairement que les stress sociaux chroniques ont fondamentalement le potentiel de provoquer des adaptations à long terme des systèmes de régulation biologique.

L'importance scientifique de cette analogie ne réside donc pas dans l'affirmation d'un caractère identique des stress, mais dans la mise en évidence de principes de fonctionnement similaires. Les systèmes de traitement des menaces ne font pas nécessairement la distinction entre les stress juridiques, sociaux ou physiques. Ce qui est déterminant, c'est plutôt de savoir si une situation est vécue comme pertinente pour la sécurité, le contrôle et la survie. L'insécurité familiale chronique peut, dans certaines conditions, revêtir précisément cette nature.

Cette réflexion est importante pour le présent travail, car elle établit un lien avec le niveau parental. Si une menace chronique liée à l'attachement et une activation prolongée du stress peuvent déclencher des processus d'adaptation chez les enfants, la question se pose de savoir si des mécanismes comparables entrent également en jeu chez les adultes. Les données empiriques sont ici nettement plus limitées. Néanmoins, cette réflexion théorique semble plausible, car les adultes disposent eux aussi de systèmes d'attachement et de sécurité ancrés biologiquement. L'étude de cette transférabilité potentielle constitue le point de départ du chapitre suivant.

8. La transposition au niveau parental : une hypothèse fondée sur l'attachement et le stress

Les résultats présentés jusqu'à présent concernent principalement les enfants. Pour cette population, il existe désormais une base empirique considérable qui montre que les conflits

familiaux chroniques peuvent nuire à la sécurité de l'attachement, activer les systèmes de stress et favoriser des adaptations à long terme des processus de régulation émotionnelle et neurobiologique. La question de savoir si des mécanismes comparables peuvent être observés, au moins en partie, au niveau des parents est nettement plus complexe. L'état des recherches est ici nettement moins avancé. Cette question semble néanmoins importante tant sur le plan théorique que pratique, car les conflits très conflictuels, par définition, affectent non seulement les enfants, mais aussi les parents concernés sur de longues périodes.

Il convient tout d'abord de noter que les adultes et les enfants ne peuvent être mis sur un pied d'égalité. Les adultes disposent de capacités nettement plus développées en matière d'autorégulation, de prise de perspective et de contrôle cognitif. Ils possèdent des moyens d'action juridiques, des ressources sociales et une expérience de vie dont les enfants ne disposent pas. Une transposition directe des résultats obtenus chez les enfants aux adultes ne serait donc pas scientifiquement défendable. Pour autant, cette constatation ne signifie pas que les adultes soient immunisés contre les menaces pesant sur les liens affectifs ou le stress chronique. Au contraire : la recherche moderne sur l'attachement part expressément du principe que les systèmes d'attachement restent actifs tout au long de la vie et assument, même à l'âge adulte, des fonctions centrales de sécurité émotionnelle (Guerra, 2025 ; 2023 ; Mikulincer & Shaver, 2016).

Les relations de couple comptent parmi les relations d'attachement les plus importantes de la vie adulte. Elles ne répondent pas seulement à des besoins sociaux ou émotionnels, mais assument également des fonctions essentielles de régulation du stress, de stabilisation de l'identité et de sécurité sociale. Du point de vue de la théorie de l'attachement, une rupture ne représente donc pas seulement la fin d'une relation, mais souvent aussi la perte d'un système de régulation central. Cela vaut en particulier lorsque la rupture est inattendue, qu'elle est vécue comme un rejet ou qu'elle s'accompagne de conflits prolongés.

Les recherches sur l'attachement à l'âge adulte décrivent différents schémas de réaction face aux menaces pesant sur les relations d'attachement. Mikulincer et Shaver (2016) distinguent notamment les stratégies d'hyperactivation et de désactivation. L'hyperactivation se caractérise par une préoccupation intense pour la relation menacée, une sensibilité accrue au rejet, de fortes réactions émotionnelles et des difficultés à prendre du recul. Les stratégies de désactivation, en revanche, se manifestent plus souvent par un retrait émotionnel, l'évitement et la tentative de réprimer les besoins d'attachement. Ces deux stratégies peuvent être

comprises comme des tentatives de gestion de l'insécurité affective perçue (Derenthall et al., 2026 ; Vormelker, 2026).

Les conflits de séparation particulièrement houleux comportent justement de nombreux éléments qui rendent plausible la mise en œuvre à long terme de tels mécanismes. Les litiges judiciaires répétés, les conflits concernant les enfants, les reproches, les conflits de loyauté, l'insécurité financière et la confrontation permanente avec l'ancien partenaire créent des conditions dans lesquelles la menace pesant sur le lien affectif n'est pas vécue comme un événement ponctuel, mais peut perdurer pendant des années. Contrairement à de nombreuses autres situations de séparation, la relation ne prend pas complètement fin. Elle change simplement de forme. La coparentalité oblige souvent les personnes concernées à poursuivre leurs interactions, même si celles-ci sont vécues comme pesantes ou menaçantes.

Du point de vue de la psychologie du stress, il est important de noter que les conflits chroniques peuvent modifier les conditions nécessaires à une gestion rationnelle des conflits. Arnsten (2009) explique que le stress prolongé peut notamment altérer les fonctions liées à la flexibilité cognitive, au contrôle des impulsions et à la prise de perspective. Or, ces capacités revêtent justement une importance capitale pour la médiation, la coopération et la résolution constructive des conflits. Il en découle une possibilité théoriquement significative : une forte conflictualité pourrait non seulement être l'expression d'un manque de coopération, mais aussi créer simultanément des conditions qui rendent la coopération de plus en plus difficile.

On retrouve une réflexion similaire dans la théorie de la mentalisation. Fonagy et Luyten (2009) décrivent la mentalisation comme la capacité à comprendre son propre comportement et celui d'autrui à la lumière des états intérieurs. Cette capacité revêt une importance capitale pour la régulation des relations sociales. Elle peut toutefois être temporairement limitée en cas de forte activation émotionnelle. Les individus ont alors davantage tendance à interpréter les comportements comme délibérément hostiles, réagissent plus vivement aux offenses perçues et perdent leur tolérance à l'ambivalence. Les conflits parentaux particulièrement aigus présentent justement de nombreuses caractéristiques susceptibles de favoriser de tels processus.

Le transposage des connaissances acquises chez l'enfant aux adultes reste néanmoins une hypothèse. Les recherches actuelles ne permettent pas encore de déterminer si les conflits parentaux chroniques et intenses entraînent les mêmes modifications neurobiologiques que chez les enfants. Les données disponibles ne sont pas suffisantes à cet égard. Il semble

toutefois scientifiquement plausible de supposer que des systèmes similaires d'attachement et de gestion du stress pourraient être concernés (Guerra, 2025). Si les mêmes mécanismes biologiques liés à la sécurité, au traitement des menaces et à la régulation sociale sont sollicités, il semble plausible que des processus d'adaptation au moins partiellement comparables se produisent.

Cette perspective a des conséquences pratiques considérables. Les conflits fréquents ne seraient alors pas compris exclusivement comme la conséquence de traits de personnalité individuels, d'un manque de volonté de coopérer ou d'un comportement stratégique. Ils pourraient au contraire être, au moins en partie, le résultat d'un processus auto-renforçant, dans lequel la menace pour l'attachement, l'activation du stress et la dynamique conflictuelle se renforcent mutuellement. Plus un tel processus dure, plus il pourrait devenir difficile de revenir aux formes antérieures d'interaction coopérative.

Dans le même temps, une telle perspective ne doit pas être mal interprétée. La prise en compte d'influences neurobiologiques ou liées à l'attachement n'annule pas la responsabilité personnelle. Les parents restent fondamentalement capables d'agir et responsables de leur comportement. Le présent raisonnement ne vise donc pas à excuser, mais à expliquer. Il élargit le cadre d'interprétation dans lequel les conflits très houleux peuvent être compris. La responsabilité et les influences neurobiologiques ne s'excluent pas mutuellement. Au contraire, la prise en compte des processus biologiques et psychologiques peut aider à développer des attentes plus réalistes vis-à-vis des interventions et de la gestion des conflits.

C'est précisément là que réside l'importance particulière de la présente hypothèse. Si les conflits chroniques modifient effectivement les conditions dans lesquelles les individus perçoivent et gèrent les conflits, alors la question des limites des approches d'intervention classiques se pose inévitablement. Cela revêt une importance particulière pour la médiation et les processus de réconciliation. Ces deux processus requièrent des capacités qui peuvent être altérées en cas de stress chronique et de menace persistante pour les liens affectifs. L'étude de ces liens constitue l'objet du chapitre suivant.

9. Pourquoi la réconciliation et la médiation deviennent plus difficiles à mesure que le conflit s'enracine

Si les conflits chroniques aigus ne sont pas simplement considérés comme un problème de communication, mais comme un processus d'escalade lié aux relations et au stress, la question

des possibilités et des limites des formes d'intervention classiques se pose inévitablement. La médiation revêt ici une importance particulière. Presque aucune autre procédure n'incarne autant l'espoir de parvenir à une gestion durable des conflits grâce à la communication, à la prise en compte du point de vue de l'autre et à l'élaboration conjointe de solutions. Dans le même temps, tant l'expérience pratique que les études scientifiques (McIntosh & Tan, 2017 ; McIntosh et al., 2008) montrent que l'efficacité de la médiation peut diminuer considérablement à mesure que l'intensité et la chronicité du conflit augmentent. La perspective neurobiologique et celle de la théorie de l'attachement offrent une explication possible à ce phénomène.

Fondamentalement, la médiation repose sur plusieurs conditions psychologiques préalables. Les parties concernées doivent être capables, au moins dans une certaine mesure, de comprendre le point de vue de leur interlocuteur, de supporter les ambivalences, de réguler leurs propres émotions et d'envisager la possibilité même de solutions constructives. La médiation ne présuppose donc pas que les parties s'apprécient ou se fassent confiance. Elle présuppose toutefois qu'elles perçoivent encore le conflit comme négociable.

Or, ce sont précisément ces conditions préalables qui peuvent être de plus en plus compromises dans un contexte de conflits chroniques et très vifs. Du point de vue de la théorie de l'attachement, cela signifie que les parties au conflit ne réagissent plus exclusivement au niveau factuel, mais face à des menaces pesant sur leurs systèmes fondamentaux de sécurité et d'attachement. Le conflit ne porte alors plus uniquement sur des questions de garde, de droit de déterminer le lieu de résidence ou d'arrangements financiers. Il devient un affrontement autour du contrôle, de la perte, de la reconnaissance, de la loyauté, de l'identité et de la sécurité. Plus un tel processus dure, plus la perception du conflit peut évoluer.

La théorie de la mentalisation apporte ici une explication importante. Fonagy & Luyten (2009) décrivent que la capacité de mentalisation peut être altérée, en particulier en cas de forte activation émotionnelle. La mentalisation permet de comprendre son propre comportement et celui d'autrui comme l'expression d'états intérieurs. Elle permet de comprendre que les personnes peuvent avoir des perceptions, des sentiments et des motivations différents, sans que ceux-ci soient nécessairement hostiles. Cependant, en situation de stress ou de menace, cette capacité diminue souvent. Le comportement de l'autre est alors interprété de manière de plus en plus unidimensionnelle. L'ambivalence disparaît. Le risque augmente de percevoir des actes neutres ou ambigus comme des attaques délibérées.

Les conflits parentaux particulièrement virulents présentent justement de nombreuses caractéristiques susceptibles de favoriser de tels processus. Les déceptions répétées, les litiges judiciaires, les reproches, les conflits de loyauté et le sentiment d'une menace permanente renforcent la tendance à considérer l'autre partie avant tout sous l'angle d'un danger potentiel. Dans cette perspective, on comprend pourquoi même les tentatives de médiation bien intentionnées peuvent souvent échouer. La difficulté ne réside pas nécessairement dans l'absence de volonté de paix, mais peut-être dans les conditions psychologiques modifiées dans lesquelles les conflits sont gérés.

Du point de vue de la théorie de l'attachement, la réconciliation comporte une autre condition essentielle : le rétablissement de la sécurité. La réconciliation présuppose que les blessures passées ne dominent plus l'ensemble de l'expérience relationnelle. Cela ne signifie pas que les événements passés doivent être oubliés. Cela signifie toutefois que les nouvelles expériences acquièrent suffisamment d'importance pour relativiser en partie les représentations antérieures de la menace. C'est précisément ce processus qui est entravé par une activation chronique du stress. Les individus se concentrent alors davantage sur les risques potentiels que sur les nouvelles possibilités. Il devient plus difficile de faire confiance, car la méfiance apparaît à court terme comme une stratégie plus sûre.

C'est peut-être là qu'réside une différence fondamentale entre les interventions précoces et tardives. Aux premiers stades d'un conflit, les représentations de la menace sont souvent encore moins figées. Les parties prenantes sont davantage en mesure d'adopter des points de vue différents et d'envisager d'autres interprétations. Dans ces conditions, la médiation peut contribuer à prévenir les escalades et à favoriser des solutions coopératives. Cependant, à mesure que le conflit s'enracine, la situation de départ évolue. Les conflits ne sont pas seulement vécus, ils font de plus en plus partie intégrante de l'identité personnelle et relationnelle. Les parties prenantes se définissent en partie à travers le conflit lui-même. De ce fait, tout changement remet simultanément en question les images qu'elles ont d'elles-mêmes et des autres.

Les recherches menées sur les familles en situation de séparation très conflictuelle confirment cette observation. Kelly & Emery (2003) soulignent que les conflits interparentaux de longue durée comptent parmi les principaux facteurs prédictifs d'une évolution négative du développement et que leur réduction constitue une condition préalable essentielle à l'amélioration du bien-être des enfants. Parallèlement, des études montrent que l'efficacité des interventions classiques axées sur la résolution des conflits peut être nettement limitée dans

les familles en situation de conflit chronique et intense. Alors que la médiation et les procédures coopératives produisent souvent des effets positifs dans les séparations modérément conflictuelles, elles se heurtent souvent à des limites dans le cas de conflits prolongés et fortement exacerbés, car la volonté de communication et de coopération nécessaire à cet effet n'est plus que partiellement présente (Johnston, 1994 ; Kelly, 2004 ; Emery et al., 2005). Dans de tels cas, on recommande de plus en plus des formes d'intervention plus structurantes et plus coordinatrices.

Dans ce contexte, les travaux sur ce qu'on appelle la « médiation incluant l'enfant » (Child-Inclusive Mediation) sont particulièrement intéressants. Ces approches reposent sur l'hypothèse selon laquelle l'intégration structurée du point de vue de l'enfant peut favoriser la capacité de réflexion des parents et relativiser les récits centrés sur le conflit. Des études empiriques montrent qu'après une médiation incluant l'enfant, les parents font non seulement état d'une réduction plus durable des conflits, mais concluent également des accords plus stables et engagent moins souvent de nouvelles procédures devant le tribunal des affaires familiales que les parents ayant suivi des procédures de médiation comparables, exclusivement centrées sur les parents (McIntosh et al., 2008). Du point de vue de la psychologie du développement et de l'attachement, cela semble plausible, car l'attention des parents est temporairement détournée de leurs reproches mutuels pour se porter sur les expériences et les besoins subjectifs de l'enfant, ce qui peut favoriser des formes plus coopératives de prise de décision parentale (McIntosh, 2024). Il convient toutefois de souligner les limites de cette approche (Guerra, 2026b).

Parallèlement, il convient d'évaluer de manière réaliste les possibilités offertes par de telles interventions. Si les conflits chroniques et intenses sont effectivement liés à des changements à long terme dans la perception, la gestion de la menace et le vécu relationnel, il semble peu probable que des entretiens ponctuels ou des mesures à court terme puissent modifier rapidement des dynamiques profondément ancrées. Dans ces conditions, l'idée d'une réconciliation rapide devient problématique. Non pas parce que la paix serait impossible, mais parce que les processus sous-jacents nécessitent du temps.

Il en découle une conséquence pratique importante. Dans les cas de longue date, l'objectif premier des interventions ne devrait pas être le rétablissement d'une coopération étroite, mais d'abord la réduction d'une nouvelle escalade. D'un point de vue systémique, cela correspond au passage de la réconciliation au confinement. L'objectif n'est pas immédiatement le rapprochement émotionnel des parents, mais la limitation des schémas d'interaction néfastes

et le rétablissement d'une stabilité suffisante pour l'enfant. Ce n'est que sur cette base que des changements plus profonds peuvent devenir possibles.

La perspective neurobiologique ne conduit donc pas à une conception pessimiste de la médiation ou de la réconciliation. Elle modifie toutefois les attentes quant à leur dynamique temporelle. La paix n'apparaît plus comme le résultat d'un moment unique de prise de conscience, mais comme un processus de rétablissement progressif de la sécurité, de la confiance et de la flexibilité mentale. Plus ce processus commence tôt, plus les chances de succès sont grandes. Plus les conflits s'enracinent, plus il est important de se fixer des objectifs réalistes, d'adopter des perspectives à long terme et de limiter les contraintes supplémentaires.

C'est précisément de cette réflexion que découle l'importance particulière de la prévention. Si la chronicisation détériore de plus en plus les conditions d'une gestion réussie des conflits, alors l'intervention la plus efficace ne réside peut-être pas dans la réparation de systèmes fortement déstabilisés, mais dans la prévention précoce de leur apparition. Le chapitre suivant est consacré à cette idée.

10. La prévention comme stratégie d'intervention centrale

Les réflexions menées jusqu'ici mènent à une conclusion aussi importante que stimulante pour la pratique des tribunaux des affaires familiales : si les conflits chroniques très virulents sont compris comme un processus de stress lié aux liens affectifs, dont les conséquences peuvent se fixer à mesure que la durée s'allonge, alors le centre de gravité des interventions efficaces se déplace inévitablement de la réparation vers la prévention. La question décisive n'est alors plus uniquement de savoir comment résoudre des conflits qui ont atteint un stade d'escalade avancé, mais comment empêcher que les conflits n'atteignent ce stade de chronicisation à partir duquel ils commencent à influencer durablement la perception, la régulation émotionnelle et le vécu relationnel.

Cette perspective représente un changement de paradigme significatif. Traditionnellement, de nombreuses interventions en droit de la famille et dans le domaine psychosocial se concentrent sur des conflits déjà manifestes. Les tribunaux, les centres de consultation, les experts ainsi que d'autres services d'accompagnement n'interviennent souvent que lorsque l'escalade est déjà bien avancée. À ce stade, cependant, ce ne sont souvent pas seulement les schémas conflictuels qui se sont figés, mais aussi les structures de perception et d'interaction.

La perspective neurobiologique et celle de la théorie de l'attachement suggèrent que c'est précisément là que pourrait résider un problème central (Guerra, 2025 ; 2023).

Du point de vue de la psychologie du développement, l'importance des interventions précoces est connue depuis longtemps. Harold & Sellers (2018) soulignent que les effets négatifs des conflits interparentaux dépendent essentiellement de leur durée et de leur intensité. Les enfants présentent des parcours de développement défavorables notamment lorsque les conflits deviennent chroniques et qu'il n'est plus possible d'assurer une sécurité affective suffisante. Des conclusions similaires découlent de la théorie de la sécurité affective. Ce ne sont pas les événements conflictuels isolés qui sont au premier plan, mais la déstabilisation continue de la sécurité affective (Davies & Martin, 2013).

Dans ce contexte, la prévention ne signifie pas l'idée irréaliste de familles sans conflits. Les conflits font partie des relations humaines et ne sont ni inévitables ni fondamentalement néfastes. De nombreuses études montrent au contraire que les enfants peuvent tirer profit de conflits gérés de manière constructive et résolus de façon compréhensible, car ils apprennent ainsi à accepter des points de vue différents, à développer des stratégies de résolution de problèmes et à faire l'expérience de la possibilité de rétablir des relations interpersonnelles (Cummings & Davies, 2010 ; Davies et al., 2012). Ce n'est pas le conflit en soi qui pose problème, mais sa nature destructive et chronique. Des risques pour le développement apparaissent notamment lorsque les conflits restent non résolus, s'aggravent ou deviennent un principe d'organisation permanent des relations familiales, ce qui porte atteinte au sentiment de sécurité affective de l'enfant (Davies & Cummings, 1994 ; Grych & Fincham, 1990). La prévention ne vise donc pas à éviter toutes les disputes, mais à empêcher les processus par lesquels les conflits se chronicisent et deviennent des schémas stables d'interaction familiale.

La perspective de la théorie de l'attachement met en évidence pourquoi les interventions précoces revêtent une importance particulière. Les systèmes d'attachement réagissent de manière sensible à l'insécurité, tout en restant fondamentalement plastiques. Tant que les conflits ne dominent pas encore la perception et la construction des relations sur de longues périodes, les chances de rétablir la sécurité et de stabiliser des schémas d'interaction coopératifs sont plus grandes. À mesure que la chronicité s'installe, en revanche, les mécanismes de protection et d'alerte s'ancrent davantage. Les personnes concernées se concentrent de plus en plus sur la prévention des menaces, ce qui réduit leur ouverture à d'autres perspectives.

D'un point de vue neurobiologique, cela correspond à la logique générale des adaptations au stress. Les activations à court terme des systèmes de stress biologiques sont réversibles et souvent fonctionnelles. Les activations à long terme conduisent en revanche à des processus d'adaptation plus stables, plus difficiles à modifier (McEwen, 2007 ; Lupien et al., 2009). Transposé aux conflits parentaux très conflictuels, cela signifie que la désescalade précoce n'est pas seulement une question de bien-être subjectif, mais qu'elle représente peut-être la forme la plus efficace de prévention neurobiologique.

C'est précisément sur ce point que les modèles alternatifs de résolution des conflits revêtent une importance particulière. La médiation, les procédures axées sur le consensus, l'accompagnement parental coordonné et d'autres formes d'intervention précoce peuvent contribuer à briser les spirales d'escalade avant qu'elles ne se stabilisent de manière durable. L'importance de ces procédures réside peut-être non seulement dans leur fonction immédiate de résolution des conflits, mais aussi dans leur capacité à prévenir les processus de chronicisation. Elles agissent ainsi potentiellement à un stade plus précoce que de nombreuses mesures ultérieures prises par les tribunaux aux affaires familiales.

Dans ce contexte, la question de savoir pourquoi certaines familles ne connaissent pas de situations très conflictuelles malgré des difficultés considérables semble particulièrement intéressante. Les recherches sur la résilience indiquent que des liens affectifs stables, un soutien social, des stratégies constructives de résolution des conflits et des aides institutionnelles peuvent jouer un rôle protecteur important. Les enfants n'ont pas besoin de parents exempts de conflits, mais de parents capables de leur transmettre un sentiment de sécurité suffisant malgré les conflits. Il en découle que la prévention ne doit pas seulement viser à réduire les conflits, mais aussi à renforcer les conditions qui permettent la sécurité affective.

C'est là que l'importance du système de soutien familial apparaît clairement. Le conseil familial, l'aide à la jeunesse, la médiation, l'assistance judiciaire, le soutien psychologique et les interventions judiciaires sont souvent considérés comme des réponses à des problèmes existants. Dans une perspective préventive, ils pourraient toutefois remplir une autre fonction. Ils pourraient contribuer à identifier précocement les dynamiques de conflit et à limiter leur escalade avant que des schémas chroniques ne s'installent. La question centrale n'est alors plus seulement de savoir comment trancher les conflits, mais comment empêcher leur ancrage à long terme.

Les travaux de Guerra González (2026 ; 2024 ; 2023) mettent en évidence un autre aspect important à cet égard. Les systèmes de soutien aux familles ne sont pas de simples observateurs neutres des conflits familiaux. Ils font eux-mêmes partie intégrante de la dynamique conflictuelle. Leur structure, leurs processus et leurs logiques d'intervention influencent la manière dont les conflits sont gérés et se perpétuent. Il en résulte la nécessité d'envisager la prévention non seulement au niveau des familles, mais aussi au niveau des institutions.

C'est précisément là que réside peut-être la conséquence la plus importante du présent raisonnement. Si la chronicisation est le facteur de risque central, alors la prévention doit commencer plus tôt que ne le prévoient de nombreuses interventions existantes. La mesure la plus efficace contre les situations hautement conflictuelles pourrait consister à modifier les conditions de leur apparition. Cela concerne aussi bien les familles que les systèmes qui les accompagnent. La question du rôle des institutions chargées des affaires familiales et de l'aide aux familles devient ainsi un enjeu scientifique et pratique majeur.

Le chapitre suivant examine donc dans quelle mesure les systèmes existants de justice familiale et d'aide aux familles peuvent contribuer involontairement à la chronicisation des conflits, et quelles en sont les conséquences pour un développement de ces systèmes axé sur l'intérêt supérieur de l'enfant.

11. Le rôle des systèmes judiciaires et d'aide à la famille : entre gestion des conflits et exacerbation des conflits

Le raisonnement exposé jusqu'à présent conduit à une question d'une importance considérable tant sur le plan scientifique que social : si les conflits chroniques très virulents peuvent avoir des conséquences à long terme sur les liens affectifs et sur le plan neurobiologique, les institutions chargées de traiter ces conflits jouent-elles un rôle à cet égard ? Cette question ne vise pas à critiquer les systèmes judiciaires et d'aide à la famille. Elle découle bien plus de la prise de conscience que les interventions ne se situent jamais en dehors de la dynamique conflictuelle. Elles s'inscrivent dans ces processus sociaux qu'elles sont censées influencer.

Traditionnellement, les tribunaux aux affaires familiales, les services de protection de l'enfance, les centres de consultation, les curateurs, les experts et autres acteurs sont considérés comme des instruments de résolution des conflits. Leur mission consiste à garantir

la protection, à prendre des décisions, à structurer les conflits et à assurer l'intérêt supérieur de l'enfant. Ces objectifs sont fondamentalement pertinents et nécessaires. Néanmoins, la question se pose de savoir si des systèmes initialement conçus pour traiter des conflits juridiques sont également aptes à influencer les dynamiques psychologiques et neurobiologiques d'un conflit chronique et très conflictuel (Guerra, 2026).

Cette question prend toute son importance si l'on tient compte du fait que l'évolution historique des procédures devant les tribunaux aux affaires familiales a été principalement marquée par les principes de l'État de droit. Les tribunaux ont pour mission d'examiner les demandes, d'élucider les faits, de protéger les droits et de rendre des décisions. La logique des procédures judiciaires est nécessairement contradictoire. Des positions divergentes sont mises en regard, évaluées, puis tranchées. Cette approche est indispensable pour garantir la sécurité juridique. Elle diffère toutefois fondamentalement des conditions dans lesquelles naissent la sécurité affective, la confiance ou la réconciliation (Guerra, 2026a).

Il existe peut-être là un champ de tensions structurel. Un système conçu pour rendre justice se voit de plus en plus confier la mission de garantir l'intérêt supérieur de l'enfant et d'influencer positivement les processus de développement familial (2026a). Si ces deux objectifs se recoupent, ils ne sont toutefois pas identiques. Alors que les procédures judiciaires visent à clarifier les faits et à statuer, les processus liés à l'attachement et à la psychologie du développement nécessitent souvent de la stabilité, de la prévisibilité, de la coopération et du temps.

D'un point de vue systémique, il semble donc légitime de se demander si, dans certaines conditions, les procédures devant les tribunaux aux affaires familiales peuvent contribuer involontairement à la chronicisation des conflits. Cela ne signifie pas que les tribunaux soient à l'origine des conflits. Les conflits entre parents, même très virulents, naissent généralement avant le litige judiciaire. Néanmoins, le cadre institutionnel peut influencer la manière dont les conflits se poursuivent. Chaque requête, chaque déclaration, chaque administration de la preuve et chaque décision judiciaire s'inscrit dans le système conflictuel et en modifie la dynamique (Guerra, 2026a).

La recherche sur les conflits part depuis longtemps du principe que les processus d'escalade sont essentiellement marqués par des mécanismes de rétroaction réciproque. Les actions d'une partie au conflit déclenchent des réactions de la partie adverse, qui à leur tour provoquent d'autres contre-réactions et génèrent ainsi des spirales d'escalade qui

s'autoalimentent (Deutsch, 1973 ; Glasl, 2024 ; Pruitt & Kim, 2004). À mesure que l'escalade s'intensifie, la question de fond initiale passe souvent au second plan, tandis que l'attention se concentre de plus en plus sur le conflit lui-même. Les conflits développent ainsi une dynamique propre et prennent le pas sur leur cause initiale (Glasl, 2024). D'un point de vue systémique, ils sont de plus en plus entretenus par leur propre reproduction, de sorte que les interactions conflictuelles deviennent elles-mêmes l'objet central de la relation. Ce processus a également été décrit pour les conflits familiaux très conflictuels : les conflits de longue durée sont souvent stabilisés moins par les sujets de discorde initiaux que par des images hostiles réciproques, la méfiance et des schémas d'interaction récurrents (Johnston, 1994 ; Kelly, 2003).

Du point de vue de la théorie de l'attachement, un processus similaire pourrait être décrit. Plus la perception et le comportement s'orientent vers la menace, plus les interprétations laissant présager de nouvelles menaces deviennent probables. La méfiance engendre des tentatives de contrôle supplémentaires. Les tentatives de contrôle suscitent de la résistance. La résistance confirme à son tour les craintes existantes. De telles dynamiques peuvent se stabiliser au fil des années, sans que les personnes concernées ne le souhaitent consciemment.

C'est là que la perspective neurobiologique revêt une importance particulière. Si les conflits chroniques sont effectivement liés à une sensibilisation croissante des systèmes de traitement des menaces, alors les processus institutionnels pourraient, sans le vouloir, renforcer précisément les schémas de perception et de réaction qu'ils cherchent en réalité à réduire. Les procédures qui reposent sur l'apport de preuves, l'attribution de la faute ou la mise en avant de comportements problématiques entraînent inévitablement une focalisation sur les déficits et les risques. Cette focalisation est souvent nécessaire d'un point de vue juridique. D'un point de vue psychologique, elle peut toutefois stabiliser les récits conflictuels existants.

L'analyse des systèmes de soutien aux familles menée par Guerra González (2024) met en évidence plusieurs mécanismes susceptibles, dans certaines conditions, de contribuer à l'escalade. Il s'agit notamment de la longueur des procédures, des expertises répétées, du manque de clarté des compétences, des interventions contradictoires ainsi que du manque de coordination entre les différents acteurs (Thode et al. 2026). Chacun de ces facteurs peut prolonger l'incertitude et ainsi maintenir précisément les conditions qui apparaissent problématiques du point de vue de l'attachement et du stress.

La dimension temporelle revêt une importance particulière. L'argumentation neurobiologique de cet article suggère que la chronicisation est le facteur de risque déterminant. Il en résulte que non seulement la nature d'une intervention est pertinente, mais aussi le moment où elle est mise en œuvre. Les procédures qui s'étendent sur plusieurs années peuvent avoir un effet stressant, même lorsque les décisions prises au cas par cas sont appropriées. Du point de vue de l'enfant, un conflit de longue durée signifie souvent une exposition continue à l'incertitude. Du point de vue des parents, cela implique le maintien permanent d'un état d'activation lié au conflit.

Cela conduit à une autre réflexion. Si la prévention constitue effectivement la forme d'intervention la plus efficace, alors les systèmes judiciaires et d'aide à la famille devraient être évalués davantage en fonction de leur capacité à empêcher ou à favoriser la chronicisation. Une telle perspective permettrait d'élargir le champ de vision, en passant du simple règlement de litiges ponctuels à la dynamique à long terme de l'ensemble du système. La question ne serait alors plus seulement de savoir si une décision est juridiquement correcte, mais aussi quelles répercussions elle pourrait avoir sur l'évolution future du système conflictuel.

Il ne s'agit pas ici de remplacer les procédures relevant de l'État de droit par des concepts psychologiques, mais bien de les compléter. Les décisions juridiques restent indispensables. Elles ne suffisent toutefois peut-être pas à elles seules pour aborder de manière adéquate les processus complexes de développement et de relations au sein de familles fortement en conflit. Le défi consiste à relier davantage entre elles les perspectives juridiques, psychologiques et liées au développement.

Dans cette optique, l'intérêt supérieur de l'enfant n'apparaît plus exclusivement comme le résultat de mesures individuelles, mais comme une propriété émergente d'un système global. Les tribunaux des affaires familiales, les services d'aide à la jeunesse, le conseil, la médiation, la curatelle de procédure et l'expertise agissent conjointement sur un même conflit. Leurs effets ne s'additionnent pas simplement, mais s'influencent mutuellement. Un développement de ces systèmes axé sur l'intérêt supérieur de l'enfant nécessite donc non seulement de meilleures mesures individuelles, mais aussi une compréhension plus approfondie de leurs interactions.

La thèse centrale de ce chapitre n'est donc pas que les systèmes judiciaires familiaux ou d'aide à la famille soient à l'origine d'une forte conflictualité. Il est plutôt avancé qu'ils

peuvent, dans certaines conditions, contribuer involontairement à son maintien (voire à son intensification). C'est précisément parce que ces systèmes ont été créés pour protéger les enfants qu'il semble nécessaire d'examiner leurs effets également sous l'angle des liens affectifs, du stress et de la neurobiologie. Une telle perspective ouvre la possibilité de considérer la prévention non seulement comme une responsabilité des parents, mais aussi comme celle des institutions.

Le cercle de la présente argumentation est ainsi bouclé. Les conflits chroniques ne apparaissent plus exclusivement comme un problème individuel ou familial. Ils résultent plutôt de l'interaction entre des processus biologiques, psychologiques, sociaux et institutionnels. La prise en compte de ces interactions pourrait contribuer de manière significative à améliorer les conditions dans lesquelles les enfants, les parents et les systèmes d'aide professionnels gèrent les conflits familiaux.

12. Perspectives : implications pour le bien-être de l'enfant, la recherche et la pratique

Le présent travail a débuté par la question de savoir si la neurobiologie pouvait apporter une contribution pertinente à la compréhension des conflits familiaux chroniques. Les résultats présentés suggèrent que la réponse à cette question est fondamentalement affirmative. Dans le même temps, il apparaît que l'importance des connaissances neurobiologiques ne réside pas dans la description de régions cérébrales spécifiques ou d'hormones de stress. Leur véritable valeur consiste à fournir un cadre élargi pour la compréhension des dynamiques de conflit familial. La neurobiologie ne modifie pas l'évaluation morale des comportements, mais elle modifie la manière dont les conditions qui les sous-tendent sont comprises.

L'une des conséquences les plus importantes concerne la notion même de bien-être de l'enfant. Dans de nombreuses procédures devant les tribunaux des affaires familiales, le bien-être de l'enfant est évalué principalement en fonction de conditions d'éducation concrètes, de modalités de prise en charge ou de comportements individuels. Ces aspects restent sans aucun doute importants. Le présent raisonnement suggère toutefois que la stabilité à long terme de la sécurité affective devrait également être considérée comme un facteur autonome du bien-être de l'enfant. Du point de vue de la théorie de l'attachement, la sécurité affective n'est pas un simple complément à d'autres conditions de développement, mais l'une de leurs conditions préalables essentielles.

Les recherches sur les conflits parentaux chroniques montrent de plus en plus que les enfants ne souffrent pas seulement d'événements stressants ponctuels, mais surtout de l'activation permanente d'un sentiment d'insécurité. Le véritable danger ne réside souvent pas dans des escalades spectaculaires des conflits, mais dans leur répétition. Du point de vue de la psychologie du développement, ce n'est donc pas l'intensité des conflits individuels qui semble déterminante, mais la question de savoir si les enfants peuvent vivre à long terme dans un état de prévisibilité et de sécurité émotionnelles. La perspective neurobiologique renforce ce point de vue en mettant en évidence que l'insécurité chronique ne génère pas seulement une souffrance subjective, mais peut également influencer les processus de développement eux-mêmes.

Il en découle également des conséquences pour l'évaluation du comportement parental. Dans les procédures très conflictuelles, on a souvent tendance à considérer les conflits principalement sous l'angle de la responsabilité individuelle. La responsabilité reste sans aucun doute un aspect central. Le présent travail ne prône en aucun cas une biologisation ou un déterminisme du comportement humain. Les découvertes neurobiologiques ne doivent être interprétées ni comme une excuse ni comme une justification d'un comportement problématique.

Dans le même temps, il semble scientifiquement insuffisant d'interpréter les dynamiques de conflit exclusivement sous l'angle moral ou volontaire. La recherche suggère qu'une menace chronique pour l'attachement, l'activation du stress et l'insécurité émotionnelle peuvent modifier les conditions dans lesquelles les individus prennent leurs décisions. Cela vaut en particulier lorsque les conflits perdurent sur de longues périodes et deviennent des éléments centraux de l'expérience relationnelle. La reconnaissance de tels liens n'annule pas la responsabilité. Elle élargit toutefois le cadre explicatif et peut contribuer à éviter des attentes irréalistes envers les parties au conflit.

Ces réflexions revêtent une importance particulière pour la conception d'interventions professionnelles. Si les hypothèses théoriques de ce travail s'avèrent exactes, les interventions devront davantage tenir compte du fait que les conflits chroniques ne peuvent être résolus uniquement par une communication supplémentaire ou des appels à la raison. La coopération présuppose des conditions psychologiques préalables. La prise de perspective, la mentalisation, la tolérance à l'ambivalence et la confiance ne peuvent se développer indépendamment d'un sentiment de sécurité émotionnelle. Plus ces fondements sont

compromis, plus les approches classiques axées sur la résolution des conflits s'avèrent difficiles à mettre en œuvre.

Cela ne signifie pas que la médiation, le conseil ou la thérapie perdent de leur importance. C'est plutôt leur statut théorique qui évolue. Les interventions n'apparaissent plus principalement comme des outils destinés à résoudre des conflits existants, mais comme des tentatives visant à rétablir les conditions dans lesquelles la résolution des conflits devient tout simplement possible. L'accent n'est plus mis sur la conclusion immédiate d'un accord, mais sur la création d'un climat de sécurité, de prévisibilité et d'apaisement émotionnel. Ce n'est que sur cette base que des processus coopératifs plus approfondis peuvent voir le jour.

Le raisonnement présenté ici a en outre des conséquences considérables pour la recherche future. Le décalage entre les nombreuses données disponibles concernant les enfants et la recherche relativement limitée sur les parents est particulièrement frappant. Alors que les effets des tensions familiales chroniques sur le développement de l'enfant font l'objet d'études de plus en plus nombreuses, il n'existe à ce jour que peu de travaux analysant systématiquement des processus comparables chez des parents en situation de conflit intense. L'hypothèse selon laquelle les mécanismes d'attachement et de gestion du stress pourraient également jouer un rôle au niveau parental reste donc pour l'instant hypothétique. Elle semble plausible d'un point de vue théorique, mais nécessite toutefois une vérification empirique plus approfondie.

Un champ de recherche prometteur s'ouvre ici. De futures études pourraient examiner comment les conflits de séparation chroniques sont liés à la régulation du stress, à la mentalisation, au traitement des émotions et au comportement décisionnel. Il serait tout aussi pertinent de se demander quels facteurs favorisent le retour à des schémas d'interaction coopératifs. De telles connaissances pourraient s'avérer d'une valeur considérable, notamment pour le développement de la médiation, du conseil parental et des interventions des tribunaux aux affaires familiales.

Une autre piste de recherche concerne le rôle des systèmes institutionnels. Le présent travail a émis l'hypothèse selon laquelle les procédures judiciaires familiales et les dispositifs d'accompagnement familial ne se contentent pas de réagir aux conflits, mais peuvent eux-mêmes devenir partie intégrante de la dynamique conflictuelle. Cette hypothèse n'a jusqu'à présent fait l'objet que d'une étude insuffisante. Les recherches futures devraient donc analyser plus en profondeur quelles conditions institutionnelles favorisent l'escalade,

lesquelles la limitent et comment les procédures peuvent être conçues pour prévenir la chronicisation le plus tôt possible.

C'est précisément là que le cercle se referme sur la prévention. La perspective neurobiologique suggère que les interventions les plus efficaces sont peut-être celles qui ne se manifestent même pas, car elles empêchent les processus de chronicisation. Une prévention réussie ne signifie pas nécessairement la résolution de tous les conflits. Elle consiste plutôt à empêcher les conflits de devenir le principe organisateur dominant des relations familiales. De ce point de vue, la prévention n'apparaît pas comme un complément aux mesures existantes, mais comme leur objectif primordial.

L'importance centrale de la neurobiologie ne réside donc pas, en fin de compte, dans l'explication des symptômes individuels, mais dans l'élargissement de notre compréhension des conflits aigus. Elle met en évidence que les conflits chroniques ne sont pas seulement des événements juridiques ou communicationnels, mais des processus qui touchent à l'attachement, à la sécurité, au développement et aux relations sociales. Cela modifie également la perspective sur les solutions possibles. L'accent n'est plus mis sur la manière dont les conflits peuvent être tranchés, mais sur la manière dont la sécurité, le développement et la préservation des relations peuvent être garantis dans un contexte de divergences persistantes.

Le présent travail aboutit ainsi à une conclusion à la fois modeste et de grande portée : il n'est peut-être pas possible d'empêcher totalement les conflits très virulents. En revanche, leur chronicisation pourrait être influencée de manière significative. C'est précisément là que réside peut-être la plus grande opportunité pour la recherche, la pratique et la politique familiale. Ce n'est pas la réparation a posteriori de systèmes conflictuels déjà bien ancrés, mais la prévention précoce de leur escalade qui semble constituer la voie la plus prometteuse pour la protection des enfants et des familles.

13. Conclusion

Le présent travail partait d'une question à la fois relativement simple et de grande portée : quelle est l'importance de la neurobiologie pour la compréhension des conflits parentaux chroniques et très conflictuels ? L'analyse des travaux de recherche disponibles suggère que cette question ne peut trouver de réponse ni dans le déterminisme biologique, ni dans une approche purement psychologique. Les données disponibles indiquent plutôt que les conflits

parentaux chroniques et très conflictuels doivent être compris comme un processus multidimensionnel dans lequel l'attachement, le stress, le développement, l'interaction sociale et le cadre institutionnel s'entremêlent de manière complexe.

Le point de départ a été la théorie de l'attachement. Celle-ci met en évidence que les relations familiales représentent bien plus pour les enfants que de simples contacts sociaux ou des liens juridiques. Les parents constituent les principaux systèmes de sécurité et de régulation du développement de l'enfant. Les conflits chroniques menacent donc non seulement le climat familial, mais touchent également les fondements biologiques de la sécurité affective. Les recherches menées au cours des dernières décennies ont de plus en plus montré que cette menace n'est pas sans conséquences. Les enfants réagissent à l'insécurité chronique par des processus d'adaptation qui touchent aussi bien les niveaux psychologique, social que neurobiologique.

Il semble particulièrement important de reconnaître que les conflits parentaux chroniques ne doivent pas être compris avant tout comme la conséquence d'événements stressants isolés. Le véritable danger réside bien plus dans leur caractère durable. L'activation répétée de l'insécurité, des conflits de loyauté et de la perception d'une menace peut conduire à ce que l'attention, la régulation émotionnelle et l'orientation sociale s'organisent de plus en plus autour de la gestion de ces contraintes. Le développement ne devient pas pour autant nécessairement pathologique, mais s'oriente davantage vers des stratégies de protection et de sécurité. La recherche neurobiologique apporte une explication plausible à ce phénomène en montrant que le stress chronique peut favoriser des adaptations à long terme dans les systèmes responsables du traitement des menaces, de la régulation émotionnelle et de la cognition sociale.

C'est précisément là que l'analogie avec d'autres formes de stress chronique prend toute sa portée scientifique. Le présent travail s'est délibérément abstenu d'assimiler les conflits parentaux à des expériences de guerre ou à des traumatismes graves. Une telle assimilation ne serait justifiable ni sur le plan empirique ni sur le plan éthique. Néanmoins, l'hypothèse selon la , selon laquelle différentes formes de menace chronique peuvent activer en partie des voies de réaction biologiques similaires, semble plausible. L'analogie ne porte donc pas sur les événements eux-mêmes, mais sur le fonctionnement de certains systèmes de stress et de régulation. Cette distinction permet de prendre au sérieux les effets d'une conflictualité chronique intense, sans pour autant les dramatiser.

La question de savoir si les processus observés chez les enfants pouvaient fournir des indications sur des dynamiques comparables chez les parents présentait un intérêt particulier. Les recherches actuelles ne permettent pas de tirer de conclusions définitives à ce sujet. Néanmoins, la transposition théorique semble plausible. Les adultes disposent eux aussi de systèmes d'attachement ancrés biologiquement. Eux aussi réagissent à la perte, au rejet, à l'insécurité et à la menace par une activation du stress. L'hypothèse selon laquelle les conflits chroniques et intenses peuvent, à long terme, influencer les conditions préalables à la coopération, à la prise en compte du point de vue de l'autre et à la gestion des conflits constitue donc une hypothèse scientifiquement fondée. Elle ne remplace ni la responsabilité ni la liberté de décision, mais élargit le cadre dans lequel le comportement parental peut être compris.

C'est précisément là que l'importance de la médiation apparaît. Le présent travail a proposé de considérer la médiation non seulement comme un processus de communication, mais aussi comme une intervention au sein d'un système lié à l'attachement et au stress. La médiation requiert des capacités qui peuvent être de plus en plus limitées en cas de stress chronique : la mentalisation, la tolérance à l'ambivalence, la régulation des émotions et la confiance. Il n'en résulte pas que la médiation soit inefficace dans les familles très conflictuelles. Il en résulte toutefois que ses chances de succès dépendent probablement de manière significative du moment, du contexte et du degré de chronicisation. L'attente répandue selon laquelle des conflits de longue date pourraient être rapidement résolus par des entretiens ponctuels semble, dans ce contexte, de plus en plus irréaliste. La paix peut, dans certaines circonstances, nécessiter autant de temps que celui qui a précédemment contribué à l'escalade du conflit.

La conséquence peut-être la plus importante du présent travail concerne donc la prévention. Si la chronicisation est le facteur de risque déterminant, alors la limitation précoce des processus d'escalade apparaît comme la forme d'intervention la plus efficace. La prévention ne signifie pas pour autant éviter les conflits. Les conflits font partie intégrante des relations humaines et remplissent des fonctions importantes. Ce qui est déterminant, c'est plutôt de savoir si les conflits restent résolubles ou s'ils se transforment en principes d'organisation durables des relations familiales. Plus les dynamiques destructrices peuvent être identifiées et contenues tôt, plus les chances de prévenir l'apparition de schémas chroniques de stress et de menace semblent grandes.

Cette perspective a également des conséquences sur l'évaluation des systèmes judiciaires et d'accompagnement des familles. Le présent travail a développé la thèse selon laquelle ces

systèmes ne se situent pas en dehors du conflit, mais font eux-mêmes partie de sa dynamique. Les tribunaux des affaires familiales, les services d'aide à la jeunesse, les centres de consultation, les curateurs judiciaires et les experts ne se contentent pas de réagir aux conflits existants, mais influencent leur déroulement. Il en résulte une responsabilité particulière. Un système initialement conçu pour garantir la sécurité juridique se voit de plus en plus confier la mission de protéger l'intérêt supérieur de l'enfant et d'influencer positivement les processus de développement familial. Ces objectifs se recoupent, mais ne sont pas identiques.

Les travaux de Guerra González (2023, 2024, 2026) soulignent qu'il pourrait s'agir là d'un défi jusqu'ici sous-estimé. Historiquement, les systèmes d'aide à la famille et les systèmes judiciaires familiaux n'ont pas été conçus dans le but premier de prévenir les processus de chronification neurobiologiques. Leur logique repose sur l'information, l'évaluation et la décision. Or, l'orientation vers l'intérêt supérieur de l'enfant exige en outre la désescalade, la protection des liens affectifs et la promotion du développement. La tension entre ces systèmes d'objectifs pourrait expliquer pourquoi des interventions bien intentionnées ne produisent pas toujours les effets escomptés. Dans cette perspective, le développement des procédures du tribunal des affaires familiales n'apparaît pas comme une critique des institutions existantes, mais comme une adaptation nécessaire aux nouvelles connaissances scientifiques.

La thèse centrale de ce travail n'est donc pas que la neurobiologie explique, voire détermine, les conflits familiaux. Elle consiste plutôt à affirmer que les connaissances neurobiologiques élargissent le cadre dans lequel la forte conflictualité peut être comprise. Les conflits parentaux chroniques n'apparaissent alors plus exclusivement comme un trouble de la communication, un litige juridique ou l'expression de déficits individuels. Ils se révèlent être des processus qui activent les systèmes d'attachement, influencent la régulation du stress, modifient la perception et contribuent ainsi à façonner les conditions mêmes de la coopération, de la médiation et de la réconciliation.

C'est précisément là que réside peut-être la contribution la plus importante de la neurobiologie à la pratique des tribunaux des affaires familiales. Elle rappelle que le comportement humain ne peut être compris indépendamment de ses contextes de développement et de relations. Elle attire l'attention sur l'importance de la sécurité, de la prévisibilité et de l'attachement. Et elle montre clairement que l'aide la plus efficace pour les enfants et les familles ne réside peut-être pas dans la résolution a posteriori de conflits chroniques, mais dans la prévention précoce de leur apparition.

En ce sens, le présent travail ouvre une perspective à la fois prudente sur le plan scientifique et ambitieuse sur le plan pratique : les conflits aigus ne sont peut-être pas totalement évitables. Leur chronicisation n'est toutefois ni inévitable ni inéluctable. La recherche fournit de plus en plus d'éléments indiquant qu'elle peut être influencée – par les parents, par les professionnels, par les institutions et par le contexte social. L'avenir des systèmes judiciaires et d'accompagnement des familles pourrait donc résider moins dans la manière dont les conflits sont tranchés que dans la manière d'empêcher que ces conflits ne deviennent des fardeaux durables pour les enfants, les parents et la société.

14. Références bibliographiques

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Erlbaum.
- Arnsten, A. F. T. (2009). Stress signalling pathways that impair prefrontal cortex structure and function. *Nature Reviews Neuroscience*, 10(6), 410–422.
<https://doi.org/10.1038/nrn2648>
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3. Loss: Sadness and depression*. Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. Basic Books.
- Coan, J. A., Schaefer, H. S., & Davidson, R. J. (2006). Lending a hand: Social regulation of the neural response to threat. *Psychological Science*, 17(12), 1032–1039.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01832.x>
- Coleman, P. T., Vallacher, R. R., Nowak, A., & Bui-Wrzosinska, L. (2011). Intractable conflict as an attractor: A dynamical systems approach to conflict escalation and intractability. *American Behavioral Scientist*, 55(11), 1454–1475.
<https://doi.org/10.1177/0002764211407633>

- Cummings, E. M., & Davies, P. T. (2010). *Marital Conflict and Children: An Emotional Security Perspective*. Guilford Press.
- Davies, P. T., & Cummings, E. M. (1994). Marital conflict and child adjustment: An emotional security hypothesis. *Psychological Bulletin*, 116(3), 387–411. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.116.3.387>
- Davies, P. T., & Martin, M. J. (2013). The reformulation of emotional security theory: The role of children's social defense in developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 25(4, Pt. 2), 1435–1454. <https://doi.org/10.1017/S0954579413000709>
- Davies, P. T., Martin, M. J., & Cicchetti, D. (2012). Delineating the sequelae of destructive and constructive interparental conflict for children within an evolutionary framework. *Developmental Psychology*, 48(4), 939–955. <https://doi.org/10.1037/a0025899>
- Derenthall v, J., Guerra González, J. (Koord) (2026). Studie zur Untersuchung von Eltern-Kind-Beziehungen und deren möglichen Folgen, unter anderem auf die Lebenszufriedenheit und Gesundheit der Betroffenen: Entfremdete Väter. Schriftenreihe Kindeswohl und Soziale Nachhaltigkeit. Nr 12. Hub eV, Januar 2026
- Deutsch, M. (1973). *The resolution of conflict: Constructive and destructive processes*. Yale University Press.
- Eisenberger, N. I. (2012). The pain of social disconnection: Examining the shared neural underpinnings of physical and social pain. *Nature Reviews Neuroscience*, 13(6), 421–434. <https://doi.org/10.1038/nrn3231>
- Emery, R. E., Sbarra, D., & Grover, T. (2005). Divorce mediation: Research and reflections. *Family Court Review*, 43(1), 22–37. <https://doi.org/10.1111/j.1744-1617.2005.00005.x>
- Fonagy, P., & Luyten, P. (2009). A developmental, mentalization-based approach to the understanding and treatment of borderline personality disorder. *Development and Psychopathology*, 21(4), 1355–1381. <https://doi.org/10.1017/S0954579409990198>
- Glasl, F. (2024). *Konfliktmanagement: Ein Handbuch für Führungskräfte, Beraterinnen und Berater* (13. Aufl.). Haupt.
- Gong, W., Rolls, E. T., Du, J., Cheng, W., & Feng, J. (2021). Brain structure is linked to the association between family environment and behavioral problems in children in the ABCD study. *Nature Communications*, 12, Article 3769. <https://doi.org/10.1038/s41467-021-23994-0>
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108(2), 267–290. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.108.2.267>
- Guerra González, J. (2023). Ursachen und langfristige Folgen von Trennungs- und Entfremdungserfahrungen in der Kindheit. Eine quantitative/qualitative Studie. Leuphana Schriftenreihe Nachhaltigkeit und Recht, 28.

- Guerra González, J. (2024). Chancen, Risiken und Grenzen des Familienhelfersystems. Vorschläge aus dessen Akteur*innen sowie aus einer Metaanalyse hin zu einer kindeswohlorientierten Optimierung des Familienhelfersystems. Hub eV Schriftenreihe Kindeswohl und Soziale Nachhaltigkeit. 1.
- Guerra González, J. (2025) Neurobiological and evolutionary foundations of harm to parents and children through the intentional and unjustified severing of parent-child bond. Publication Series The Social Dimension of Sustainability, Nr. 3
- Guerra González, J. (2026a). When a System Built for Justice is Asked to Deliver Welfare: The Structural Mismatch in Family Law. Conference presentation, Global Family Law Conference. Cape Town University. DOI: 10.13140/RG.2.2.32433.13926
- Guerra González, J. (2026b). Mediation as a solution and the protection of children and families – questioning the Voice of the Child. 8th annual Global Family Law Conference. University of the Western Cape. Cape Town, South Africa. DOI: 10.13140/RG.2.2.35788.58246
- Harold, G. T., & Sellers, R. (2018). Annual research review: Interparental conflict and youth psychopathology: An evidence review and practice focused update. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 59(4), 374–402. <https://doi.org/10.1111/jcpp.12893>
- Johnston, J. R. (1994). High-conflict divorce. *The Future of Children*, 4(1), 165–182. <https://doi.org/10.2307/1602483>
- Karcher, N.R., Barch, D.M. The ABCD study: understanding the development of risk for mental and physical health outcomes. *Neuropsychopharmacol.* 46, 131–142 (2021). <https://doi.org/10.1038/s41386-020-0736-6>
- Kelly, J. B. (2003). Parents with enduring child disputes: Multiple pathways for intervention. *Journal of Family Studies*, 9(1), 37–50. <https://doi.org/10.5172/jfs.9.1.37>
- Kelly, J. B. (2004). Family mediation research: Is there empirical support for the field? *Conflict Resolution Quarterly*, 22(1–2), 3–35. <https://doi.org/10.1002/crq.90>
- Kelly, J. B., & Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations*, 52(4), 352–362. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2003.00352.x>
- Lupien, S. J., McEwen, B. S., Gunnar, M. R., & Heim, C. (2009). Effects of stress throughout the lifespan on the brain, behaviour and cognition. *Nature Reviews Neuroscience*, 10(6), 434–445. <https://doi.org/10.1038/nrn2639>
- McCrory, E., & Viding, E. (2015). The theory of latent vulnerability: Reconceptualizing the link between childhood maltreatment and psychiatric disorder. *Development and Psychopathology*, 27(2), 493–505. <https://doi.org/10.1017/S0954579415000115>
- McCrory, E., De Brito, S. A., Sebastian, C. L., Mechelli, A., Bird, G., Kelly, P. A., & Viding, E. (2011). Heightened neural reactivity to threat in child victims of family violence. *Current Biology*, 21(23), R947–R948. <https://doi.org/10.1016/j.cub.2011.10.015>

- McEwen, B. S. (2007). Physiology and neurobiology of stress and adaptation: Central role of the brain. *Physiological Reviews*, 87(3), 873–904. <https://doi.org/10.1152/physrev.00041.2006>
- McIntosh, J. E., & Tan, E. S. (2017). Young children in divorce and separation: Pilot study of a mediation-based co-parenting intervention. *Family Court Review*, 55(3), 329-344. <https://doi.org/10.1111/fcre.12291>
- McIntosh, J. E., Wells, Y. D., Smyth, B. M., & Long, C. M. (2008). Child-focused and child-inclusive divorce mediation: comparative outcomes from a prospective study of postseparation adjustment. *Family Court Review*, 46(1), 105-124. <https://doi.org/10.1111/j.1744-1617.2007.00186.x>
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change* (2nd ed.). Guilford Press.
- Pruitt, D. G., & Kim, S. H. (2004). *Social conflict: Escalation, stalemate, and settlement* (3rd ed.). McGraw-Hill.
- Shonkoff, J. P., Garner, A. S., Siegel, B. S., Dobbins, M. I., Earls, M. F., McGuinn, L., Pascoe, J., & Wood, D. L. (2012). The lifelong effects of early childhood adversity and toxic stress. *Pediatrics*, 129(1), e232–e246. <https://doi.org/10.1542/peds.2011-2663>
- Teicher, M. H., & Samson, J. A. (2016). Annual research review: Enduring neurobiological effects of childhood abuse and neglect. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 57(3), 241–266. <https://doi.org/10.1111/jcpp.12507>
- Thode, B. et al.; Guerra González, J (Koord) (2026). Vom Familienrecht zum Kinderschutzrecht - Beitrag einer eigenen Forschung zu relevanten aktuellen Fragestellungen. Die Sicht der Professionelle im Familienhelfersystem. Schriftenreihe Kindeswohl und Soziale Nachhaltigkeit. Nr 11. Hub eV, Januar 2026
- Vormelker, J. et al., Guerra González, J. (Koord) (2026). Studie zur Untersuchung von Eltern-Kind-Beziehungen und deren möglichen Folgen, unter anderem auf die Lebenszufriedenheit und Gesundheit der Betroffenen: Entfremdete Mütter. Schriftenreihe Kindeswohl und Soziale Nachhaltigkeit. Nr 13. Hub eV, Januar 2026

Schriftenreihe: Die soziale Dimension der Nachhaltigkeit

Paper Series: The social dimension of sustainability

No. 1 (December 2024) Jorge Guerra González	Full Report: Intentional but Unjustified Severance of Parental Bonds: Lessons from a Quantitative and Qualitative Study
No. 2 (December 2025) Jorge Guerra González	Zusammenfassung der Studie: Ursachen und langfristige Folgen von Trennungs- und Entfremdungserfahrungen in der Kindheit. Eine quantitative/qualitative Studie
No. 3 (June 2025) Jorge Guerra González	Neurobiological and evolutionary foundations of harm to parents and children through the intentional and unjustified severing of parent-child bond
No. 4 (June 2025) Jorge Guerra González	Zusammenfassung: Neurobiologische und evolutionäre Grundlagen der Schädigung von Eltern und Kindern durch das absichtliche und ungerechtfertigte Abschneiden von Eltern-Kind-Bindungen (AUA-EB)
No. 5 (März 2026) Jorge Guerra González	Die Eltern als Problem – oder als Lösung? Zur Notwendigkeit subjektorientierter Begutachtung in hochstrittigen Kindschaftsverfahren
No. 6de (Mai 2026) Jorge Guerra González	Spezielle Narrativoperation EKE. Wie Realität zur „Pseudowissenschaft“ erklärt wird – und ideologische Verleugnung zur vermeintlichen Wissenschaft
No. 6en (May 2026) Jorge Guerra González	"Special Narrative Operation PA": How Reality Is Reclassified as "Pseudoscience" -and Ideological Denial Becomes Supposed Science

No. 6es (Mayo 2026) Jorge Guerra González	“Operación narrativa especial AP”: Cómo la realidad es convertida en “pseudociencia” — y la negación ideológica pasa a presentarse como supuesta ciencia
No. 6fr (Mai 2026) Jorge Guerra González	« Opération narrative spéciale AP » : Comment la réalité est requalifiée en «pseudoscience » - et le déni idéologique devient une prétendue science
No. 7en (August 2026) Jorge Guerra González	High conflict as a relationship-related stress process: Neurobiological perspectives on attachment, mediation, intervention and prevention. A scientific contribution to child welfare, conflict resolution and prevention in highly contentious parental conflicts
No. 7es (Agosto 2026) Jorge Guerra González	Las situaciones de alta conflictividad parental como proceso de estrés relacionado con el vínculo de apego: Perspectivas neurobiológicas sobre el apego, la mediación, la intervención y la prevención. Una contribución científica al bienestar infantil, la resolución de conflictos y la prevención de la alta conflictividad parental
No. 7fr (Août 2026) Jorge Guerra González	La forte controverse en tant que processus de stress lié à la relation : Perspectives neurobiologiques sur l'attachement, la médiation, l'intervention et la prévention